

natation

magazine

Le premier magazine



► nat'course

Rencontre avec
le sprinter
Alain Bernard ► Page 18

► dossier

Les enjeux
de la saison
olympique ► Page 28



Nat'synchro

Dedieu & Hermine en duo

► rétrospective

L'année 2007
en images ► Page 40

Numéro 98 - décembre 2007 - 5 euros

www.ffnatation.fr





LIGNE À HAUTE TENSION

Pour un athlète, les lignes qui dessinent son couloir de piscine tracent aussi la voie de la victoire. Concentration maximum, volonté de gagner, excitation : la tension reste constante jusqu'au bout, avec EDF, partenaire de l'énergie des champions.

EDF, partenaire officiel de la Fédération Française de Natation.
www.edf.fr



édito

Joyeux Noël et Bonne Année !

La dernière saison de l'olympiade 2004-2008 vient de débiter et c'est toute la Fédération Française de Natation qui se met en marche pour que cette ultime ligne droite figure en bonne place dans vos albums photos respectifs.

Depuis plusieurs mois désormais, nos services sportifs accompagnent les nageurs, synchrones, plongeurs et autres baroudeurs d'eau libre dans leur préparation olympique. Ce mois-ci, Natation Magazine consacre d'ailleurs son dossier aux enjeux de la préparation de l'événement le plus suivi au monde. L'occasion pour tous nos lecteurs d'en apprendre davantage sur cette saison déterminante, où les moindres détails sont décortiqués, analysés et ajustés.

Dans ce numéro, nous avons également tenu à réunir deux figures emblématiques de la natation synchronisée française : Virginie Dedieu, triple championne du monde en solo, et Muriel Hermine. Elles incarnent à merveille le respect, l'humilité et le partage... des valeurs que la Fédération Française de Natation va s'attacher à défendre tout au long de la saison olympique.

C'est dans cette perspective que nous avons choisi d'organiser le samedi 1^{er} mars la première édition de la "Nuit de l'eau" dans toutes les piscines de France et de Navarre. Nous avons l'ambition de faire de cette animation un centre de vie, un événement comparable à la fête de la musique ou à la nuit blanche parisienne.

Respect, humilité et partage sont également les mots d'ordre de l'Open EDF de natation dont la deuxième édition se tiendra à Paris les mercredi 18 et jeudi 19 juin 2008, à l'issue des trois étapes du *Mare Nostrum*. Vous êtes d'ores et déjà conviés à ces réjouissances avant le feu d'artifice des Jeux Olympiques de Pékin en août 2008.

Le président,
Francis Luyce



Virginie Dedieu & Muriel Hermine
(Ph. DPPI/Ph. Millereau)

Sommaire



10

NAT' SYNCHRO

Confidences d'anciennes championnes

Virginie Dedieu et Muriel Hermine reviennent sur leurs carrières, leurs vies professionnelles ainsi que leurs projets respectifs



18

INTERVIEW

Alain Bernard nouvelle star

Les "France" de Saint-Raphaël, la pression des médias et du public, la préparation olympique, Alain Bernard se dévoile



28

DOSSIER

Les enjeux de la saison olympique

Préparation mentale, physique et technique... Cinq coaches français décortiquent les points capitaux de la saison à venir

BRÈVES	4
NAT' COURSE - Bernard dans l'arène médiatique	21
RECHERCHE - Au cœur de la performance	22
INTERCLUBS - Face-à-face deux dossistes	24
DÉCOUVERTE - Les nageurs calédoniens	34
VIE FÉDÉRALE - Le congrès de Saint-Malo	38
RÉTROSPECTIVE - L'année 2007 en images	40
ARRÊT SUR UN CLUB - Les Dauphins d'Annecy	48
HUMOUR	50

NATATION MAGAZINE n°98 • Édité par la Fédération Française de Natation, 148, avenue Gambetta 75980 Paris Cedex 20 - Tél : 01.40.31.17.70 - Fax : 01.40.31.19.90 - www.ffnatation.fr • Numéro de commission paritaire 0909 G 9176 • Dépôt légal à parution • Directeur de la publication Francis Luyce • Rédacteur en chef Adrien Cadot • Rédacteurs Mathilde Lizé, Roxana Maradineanu, Anne-Elisabeth Liebmann, Frédéric Ragot, Marc Planché • Comité de rédaction Louis Frédéric Doyez, Marie-Christine Ucciani, Claude Fauquet et les adjoints de la Direction Technique Nationale • Bande dessinée Studio Makma • Stéphane Boschat, Sébastien Hombel • Maquette et réalisation Adrien Cadot, Mathilde Lizé • Impressions 3i Services 156 chaussée Pierre Curie 59200 Tourcoing - Tél : 03.20.94.40.62 • Régie publicitaire Horizons Natation, 148, avenue Gambetta 75980 Paris Cedex 20 - Tél : 01.40.31.40.35 • Vente au numéro 5 euros • Publicités et petites annonces au journal et tarifs sur demande natmag@ffnatation.fr • Poster de la coupe de France de natation course 2008 routé dans ce numéro.

La FFN primée deux fois

Dans le cadre des prix nationaux du fair play, "les Iris du Sport 2007", deux membres de la FFN ont été honorés. Président depuis 1993 et membre du bureau de la Fina, Francis Luyce a reçu le prix Fernand Sastre qui célèbre sa carrière de dirigeant. Virginie Dedieu n'était pas en reste puisque la triple championne du monde de natation synchronisée a été décorée du prix Colette Besson qui récompense sa créativité et son travail rigoureux dans un total esprit sportif.

Rouault : "Man of the week"

Fin octobre, les deux frenchies de la faculté d'Athènes en Géorgie (Etats-Unis) débutaient leur saison olympique en Floride, lors d'un duel face aux "Gators" de l'université locale. Alexandra Putra s'est adjugée le 200 m dos (2'17''31), mais c'est surtout Sébastien Rouault qui s'est illustré en réalisant un triplé sur 200 m (1'53''10), 400 m (3'58''54) et 800 m (8'16''12). Des performances qui lui ont permis de décrocher la récompense de nageur de la semaine de la conférence Sud-Est.

Le roi Lyon

Leader en 2005, Lyon Natation reprend cette année la tête du classement national des clubs de natation course. Une position qui chasse le CN Brest du trône occupé la saison dernière. Le club breton se classe tout de même deuxième devant l'Alliance Dijon Natation qui conserve sa place sur le podium. Le classement complet est disponible sur www.ffnatation.fr.

Water-polo : présélections féminines

Pour la première fois, la Fédération française organisait, fin octobre à Bordeaux, un stage national de présélection pour les poloïstes âgées de 14 à 16 ans. Issues d'une dizaine de clubs différents, les 29 jeunes filles retenues avaient été repérées la saison dernière lors de compétitions de référence dans leur catégorie d'âge. Ce groupe sera la base de la future sélection nationale, qui devrait prendre part aux championnats d'Europe 17 ans (3-10 août 2008 en Hongrie).

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'interview de Christophe Bachelier, dans le dernier numéro de Natation Magazine (n°97, octobre-novembre). Cet été, les Bleues ont fait l'impasse sur le tournoi européen qualificatif pour le tournoi mondial de sélection aux Jeux Olympiques de Pékin et non à la World League que l'équipe de France ne pouvait pas disputer en raison d'un calendrier surchargé.

Une info, une annonce, des questions ou des remarques ?
Faites-en nous part sur natmag@ffnatation.fr

Brèves

Une rentrée en médailles pour les Bleus

La coupe du monde de natation en petit bassin est de retour après une pause d'une année en raison des Mondiaux de Melbourne. À quelques mois de l'échéance olympique, les sept étapes du circuit 2007 doivent permettre aux nageurs internationaux de peaufiner leur préparation.

Durban (19-20 octobre). Très belle entrée en matière pour les Bleus qui repartent d'Afrique du Sud avec onze breloques. Pas d'or pour les Français, mais une pluie de médailles d'argent et de bronze. Amaury Leveaux est le grand gagnant de cette première étape en récoltant quatre deuxième place sur 200 m (1'47''65) et 400 m nage libre (3'46''33) ainsi que sur 50 m (24''30) et 100 m papillon (53''78). Belle performance également de Fabien Horth, second sur 400 m 4 nages (4'17''71) et troisième aux 200 m nage libre (1'47''70) et 200 m 4 nages (2'01''79). Romain Sassoat fini, quant à lui, deuxième du 200 m papillon (2'00''19). Aurore Mongel prend la troisième place sur la même distance (2'09''27) à l'instar de Julien Nicolardot sur 100 et 200 m brasse (1'02''22 et 2'12''32).

Singapour (27-28 octobre). Un deuxième plot marqué par le record du monde battu par Natalie Coughlin sur 100 m dos. L'Américaine, l'une des rares stars de la natation à avoir fait le déplacement en Asie, abaisse sa propre marque mondiale en 56''51 (ancien 56''71). Très en forme, Natalie Coughlin s'adjuge également le 100 m papillon, établissant la meilleure performance mondiale de l'année en 56''35.

Sydney (2-3 novembre). Chez elle, l'Australie a fait le spectacle enlevant pas moins de 67 médailles. Les deux habituelles pourvoyeuses d'or étaient au rendez-vous : Libby Lenton coiffe quatre couronnes (50 m papillon, 50, 100 et 200 m nage libre) alors que Leisel Jones (photo) repart avec trois premières places en brasse. Côté Français, Alain Bernard assure et rafle deux fois l'argent sur 50 m (21''98) et 100 m nage libre (47''60). Alena Popchanka

montre qu'elle est déjà en forme, prenant la troisième place du 400 m nage libre en 4'05''93.

Moscou (9-10 novembre). Quatre triplés sont venus égaillés une étape moscovite où les records se sont faits discrets. L'Américain Randy Bal rafle l'or à trois reprises sur 50, 100 et 200 m dos, à l'instar de l'Ukrainienne Iryna Amshennikova sur les mêmes distances. Les Russes ne sont pas passés à côté de leur plot de coupe du monde, glanant la bagatelle de 47 breloques. Parmi elles, on retiendra le triplé de la jeune Yulia Efimova en brasse et celui de Nicolaï Skvortsov en papillon. Ce dernier était d'ailleurs à un centième d'égaliser le record du monde de Franck Esposito sur 200 m papillon (1'50''73).

Stockholm (13-14 novembre). A domicile, Stefan Nystrand n'a fait qu'une bouchée du record d'Europe de Filippo Magnini (46''52) en signant 46''48 sur 100 m nage libre. Le Suédois confirme qu'il est l'homme à battre cette année en sprint. Côté français, Sophie De Ronchi s'illustre en quatre nages, remportant le 100 m et surtout en rafraîchissant le nouveau record de France de la distance en 1'00''81. C'était décidément une belle compétition pour la native de Marseille qui se classe deuxième du 200 m 4 nages dans le sillage de la Polonaise Otylia Jedrejczak, après avoir mené l'essentiel de la course. Avec 53''76 sur 100 m 4 nages, Antoine Galavtine efface Romain Barnier des tablettes nationales (RF, ancien 54''14) et empoche la médaille de bronze. Enfin, sur 200 m brasse, Hugues Duboscq échoue au pied du podium avec un chrono de 2'10''27.

M. L.



Ph. Abbasali Bagale

DVD : la natation sur vos écrans

Il sont rares les cinéastes contemporains à s'intéresser à la natation ou à tisser leur mise en scène autour de l'univers aquatique. Alors, lorsqu'un film du nom d'Agua sort dans nos cinémas, il a d'emblée le don d'attirer notre attention. Et quand, en plus, le film en question s'avère captivant et touchant, il nous est difficile à Natation



Magazine de ne pas tenter de vous le faire découvrir. Réalisé par l'Argentine Verónica Chen, Agua a été récompensé au Festival international du film d'Amiens et Festival international du film de

Sortie en DVD le 19 novembre.

Epicentre films éditions. V. O. sous-titrée français et anglais. Stéréo, 1,85 compatible 4/3, 89 minutes.

Locarno pour la qualité de sa mise en scène ainsi que pour les splendides images sous-marines qu'il propose. L'histoire retrace le parcours d'un ancien champion d'eau libre, Goyo, injustement accusé de dopage lors du marathon Santa Fe - Coronda, qui a tout abandonné pour se réfugier dans le désert argentin. Huit ans plus tard, il décide de revenir à Santa Fe pour tenter de reconquérir son titre et laver son nom. Une nuit, au volant de sa voiture, il renverse Chino, jeune nageur en piscine qui rêve d'intégrer l'équipe argentine de natation. En vain. Un étrange lien se noue entre les deux hommes. Ils décident de participer ensemble au marathon de Santa Fe, épreuve mythique de 63 km, pour reconquérir leur honneur perdu.

Conférence de presse FFN de rentrée

Francis Luyce : "Entre 6 et 10 médailles aux prochains Jeux Olympiques"

Le mercredi 24 octobre dernier, la Fédération Française de Natation organisait sa traditionnelle conférence de presse de rentrée. L'occasion pour le président Francis Luyce d'annoncer que le site de la Croix Catelan accueillera les 18 et 19 juin 2008 la deuxième édition de l'Open EDF de natation. Le dirigeant a également tenu à mettre en avant l'organisation de la première "Nuit de l'eau". "Nous souhaitons avec cet événement faire de la natation un centre de vie, a déclaré Francis Luyce. Une animation compatible à la fête de la musique ou à la nuit blanche parisienne." Enfin, le président de la FFN a estimé que "les nageurs tricolores pouvaient viser entre 6 et 10 médailles aux prochains Jeux Olympiques de Pékin."



Ph. Abbasali Bagale

Pour Claude Fauquet, directeur technique national, l'objectif est de faire "aussi bien qu'aux Jeux d'Athènes, soit 6 médailles. En outre, et c'est un vœu qui m'est cher, j'aimerais qu'un relais français soit champion olympique. Mais je sais aussi qu'après les Mondiaux de Melbourne, le niveau des J.O. va être exceptionnel." Prudent, le DTN a tenu à rappeler que "la réussite des Jeux Olympiques n'a rien de banal quand on est attendu. Aujourd'hui, les nageurs français sont surveillés. Nous vivons l'élévation de notre discipline avec tout ce que cela implique... Réussir une fois c'est bien, confirmer c'est compliqué." Une manière de ne pas mettre trop de pression sur les épaules de Laure Manaudou et Alain Bernard, les deux chefs de file de l'équipe de France. Concernant l'égérie du sport tricolore, Claude Fauquet s'est montré rassurant : "Elle a retrouvé un climat affectif positif. Elle assume ses choix et nous allons l'accompagner dans sa quête d'un nouveau titre olympique."

Recueilli par A. C.

Ziegler met Manaudou hors-jeu
L'Américaine a établi deux nouveaux records du monde en petit bassin lors du meeting d'Essen (Allemagne), poussant Laure Manaudou hors des tablettes internationales. Réalisant 8'09''68 sur 800 m nage libre, Kate Ziegler bat l'ancien record de la Française qui était de 8'11''25. Elle a ensuite fini le 1500 m en 15'32''90, exposant la marque de la sportive préférée des Français de plus de dix secondes (ancien record 15'42''39).

Lenton en haut de l'affiche
Libby Lenton succède à Leisel Jones au titre de nageuse de l'année en Australie. La sprinteuse, quintuple championne du monde, a reçu son trophée lors d'une cérémonie à Sydney. Un titre qui récompense le tableau de chasse d'une nageuse qui s'est octroyée les titres des 50 m, 100 m nage libre, 100 m papillon, 4x100 m nage libre et 4x100 m 4 nages aux Mondiaux de Melbourne. Lenton est la quatrième australienne à être ainsi honorée après Susie O'Neill (1995 et 1996), Jodie Henry (2004) et Leisel Jones (2006).

Henry rentre chez elle

Décidément, Jodie Henry peine à se décider. Celle qui était pourtant resté neuf ans avec son entraîneur Shannon Rollason, avant de faire un bref intermède avec John Fowle puis de revenir avec le coach de ses débuts l'année dernière, a de nouveau changé d'environnement. La médaillée olympique du 100 m nage libre aux J.O. d'Athènes en 2004 va quitter Cambera et déménager à Brisbane, sa ville natale, où son ami est joueur de football professionnel.

Petit bassin : sept sur la ligne

La Fina a retenu sept villes candidates pour l'organisation des Mondiaux 2012 en petit bassin : Rio de Janeiro (Brésil), Hong Kong (Chine), Sydney (Australie), Mar del Plata (Argentine), Vienne (Autriche), Durban (Afrique du Sud) et Istanbul (Turquie). La décision finale sera annoncée pendant les championnats du monde de 25 mètres à Manchester (9-13 avril 2008).

Brooke Hanson : le courant passe

L'Australienne s'est remise du choc électrique qu'elle avait subi en juin dernier lors d'une démonstration d'un spa pour l'un de ses sponsors. La vice-championne olympique 2004 du 100 m brasse a repris les entraînements normaux. Elle vise désormais une participation aux Jeux de Pékin.

Yang Li sur les tablettes

La Chinoise Yang Li, 22 ans, a battu la marque mondiale du 50 m dos lors des championnats du monde militaires de Hyderabad en Inde. Avec un temps de 28''09, elle améliore de sept centièmes le précédent record de l'Américaine Leila Vaziri, championne du monde en mars à Melbourne.

Huegill nage pour les enfants

Huit mois seulement après son départ à la retraite, Geoff Huegill a retrouvé les chemins des bassins. Aucune prétention olympique pour le champion du monde du 50 m papillon en 2001 mais une participation à une course en relais de 79 km entre la Gold Coast et Brisbane, pour la Royal Children Hospital Foundation. "Le virus de la natation m'a frappé de nouveau, mais pas celui de la compétition. Mes jours au haut niveau s'en sont allés depuis longtemps. Je suis plus heureux en motivant les gens et en les aidant à réaliser leurs rêves", a déclaré l'Australien de 28 ans.

Dopage : les Italiens sévissent

Le bureau antidopage du Comité national olympique italien a requis une suspension de six mois à l'encontre de la nageuse Laura La Piana. L'Italienne de 26 ans, médaillée de bronze sur 25 km aux Mondiaux de Montréal en 2005, a été contrôlée positive à l'octopamine, un stimulant, lors des derniers championnats d'Italie.

VDH dit non aux Euros

Il l'a annoncé, le géant batave ne participera pas aux prochains championnats d'Europe en petit bassin à Debrecen (Hongrie), préférant favoriser les compétitions néerlandaises. "Après une longue réflexion, nous avons conclu qu'il serait plus utile à Pieter de faire l'impasse sur les Euros pour se concentrer sur la Dutch Swim Cup et les championnats nationaux en petit bassin", a déclaré son entraîneur Jacco Verhaar. Les Euros en petit bassin tombent exactement entre ces deux compétitions.

J.O. 2012 : Londres dévoile son centre aquatique

Le comité d'organisation des Jeux Olympiques de Londres 2012 a présenté les plans du centre aquatique qui se tiendra à



PH: D. R.

côté du parc olympique. Le complexe nautique comprendra deux piscines de 50 mètres et une fosse à plongeur. La construction devrait démarrer en milieu d'année 2008 pour se clore en 2011, juste à temps pour pouvoir tester l'organisation d'événements avant les Jeux. Le centre aquatique pourra accueillir jusqu'à 17 500 personnes pour les épreuves de natation et de plongeon et près de 5000 pour le water-polo. Après les Jeux Olympiques, la capacité passera à 2500 ou 3000 places pour les plus grandes compétitions et l'espace réservé au water-polo sera démonté pour être installé à un autre emplacement.

Eau libre – Marathon Fina : Une première sans surprise

Angela Maur et Vladimir Dyatchin (photo) sont les premiers gagnants de la coupe du monde 10 km marathon d'eau libre. Au total, 58 nageurs (30 femmes et 28 hommes) de vingt pays différents ont pris part à cette première édition. Après les onze courses, disputées entre janvier et octobre 2007, l'Allemande et le Russe ont une nouvelle fois fait montre de leurs qualités en milieu naturel. Chez les



PH: AbacaN, Gauthier

hommes, le Néerlandais Maarten Van der Weijden termine second devant l'Italien Valerio Cleri. Les Français Stéphane Gomez et Loïc Branda se classent respectivement aux 11^e et 22^e places. Chez les dames, Britta Kamrau-Corestein se classe deuxième. La Brésilienne Poliana Okimoto enlève quant à elle la médaille de bronze. La Française Cathy Dietrich doit, pour sa part, se contenter du vingt-sixième rang.

Nouvelle Boutique Officielle de la Fédération Française de Natation

T-shirt Femme "Sirène" Réf : FFN 04
Débardeur Femme "Espadon" Réf : FFN 06
Appareil Photo "FFN" Réf : FFN 19
T-shirt "Plongeon" Réf : FFN 01
T-shirt M. longue "Espadon" Réf : FFN 03
Port clé "Hippocampe" Réf : FFN 15
Port clé "Requin" Réf : FFN 14
Mug "Requin" Réf : FFN 17

REF.	DÉSIGNATION	TAILLE	PRIX TTC	QTE	TOTAL
FFN 01	T-shirt Plongeon	S, M, L, XL, XXL	16 €		
FFN 03	T-shirt M. longue Espadon	S, M, L, XL, XXL	22 €		
FFN 04	Skinny Sirène	S, M, L, XL	18 €		
FFN 05	Skinny Espadon	S, M, L	18 €		
FFN 06	Débardeur Espadon	T, Unique	16 €		
FFN 07	T-shirt Enfant Requin	2, 4, 6, 8, 10, 12 ans	14 €		
FFN 08	Casquette Plongeon	-	16 €		
FFN 11	Casquette Enfant Requin	-	12 €		
FFN 14	Porte clé Requin	-	5 €		
FFN 15	Porte clé Hippocampe	-	5 €		
FFN 16	Mug "Espadon"	-	10 €		
FFN 17	Mug "Requin"	-	10 €		
FFN 19	Appareil Photo	-	15 €		

Expédition en Colissimo suivi des réception de la commande

Pour la France métropolitaine : 6,50 € de frais de port
Pour l'Europe : 13 € de frais de port

Et bien d'autres produits sur www.ffnatation.fr

BON DE COMMANDE

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :
Téléphone :
E-mail :

Bon de commande à renvoyer sous enveloppe affranchie à :
FanAvenue - BP 3 - 46 Av. Charles de Gaulle 40530 LABENNE
* Photos non contractuelles

2 FOIS + DE SPORT

TOUTE L'ANNÉE, RETROUVEZ PLUS DE 60 DISCIPLINES
POUR VOUS EMMENER SUR TOUS LES TERRAINS.
ET LE MEILLEUR DE LA NATATION.

Disponible sur le câble, l'ADSL et CANALSAT

Sport+

LA CHAÎNE DE CEUX QUI VEULENT PLUS DE SPORT

Coca-cola à la rescousse d'Olympie
Le plus ancien des partenaires du CIO, leader sur le marché des boissons sucrées vient de faire un geste pour l'olympisme. La multinationale américaine a fait don de 2 millions de dollars au comité national olympique hellénique pour aider à la restauration et au reboisement du site antique d'Olympie, abîmé par des feux de forêts estivaux.

Égalité pour tous

Le Secrétaire d'Etat aux Sports, Bernard Laporte, a confirmé que l'été prochain à Pékin les primes des médaillés français paralympiques seront les mêmes que celles des valides. "Pour la première fois, les primes des médaillés paralympiques seront alignées sur celles des médaillés olympiques. Cette mesure n'est que justice et a reçu le meilleur accueil au sein du mouvement sportif", a-t-il souligné.

Un hymne sur mesure

Le musicien chargé de composer l'hymne des Jeux Olympiques de Pékin, souhaite incorporer dans la bande sonore les bruits de trois athlètes emblématiques chinois : le frémissement de l'eau lorsque la plongeuse Guo Jingjing achève son saut, le claquement du ballon de basket de Yao Ming et le bruit de l'impulsion de Liu Xiang lors d'un départ du 110 m haies.

Bébés olympiques 1

Neuf mois, c'est le temps qu'il reste avant le début des Jeux Olympiques. Alors depuis octobre, les Chinois s'affairent. Un enthousiasme préolympique qui pourrait déboucher sur un nombre incroyable de naissances. "Les couples croient qu'un enfant né durant l'année du cochon ou les Jeux olympiques va leur porter chance", note Wang Ning, du département de sociologie de l'Université de Canton qui s'inquiète surtout des problèmes causés par ce "baby-boom" : engorgement des hôpitaux, manque de nourrices, d'écoles... Les médecins et les sages-femmes encouragent donc les couples à renoncer à leur "bébé olympique".

Bébés olympiques 2

Certains Chinois n'ont pas hésité à s'inspirer de l'événement mondial pour le choix des prénoms de leurs enfants. Selon l'agence de presse chinoise Xinmin, 3491 nouveaux nés, majoritairement des garçons, portent le nom "Aoyun" qui signifie littéralement "Jeux Olympiques". Un couple a même décidé de donner les noms des cinq mascottes olympiques (les Fuwa) à leurs quintuplés : "Beibei", "Jingling", "Huanhuan", "Yingying" et "Nini" qui mis à la suite se traduit par Bienvenue à Pékin.

Les J.O. de la chance

Les billets pour Pékin 2008 seront finalement vendus par un système de loterie. La forte demande a déjà entraîné l'engorgement du système et la suspension de la vente début novembre. En effet, dès les trois premières heures de la mise en vente, le site internet avait déjà reçu 20 millions de demandes et le centre d'appels 3,8 millions de communications. Entre le 10 et le 30 décembre prochain, les Chinois pourront donc s'inscrire à la loterie olympique pour espérer acheter l'un des 1,8 millions de billets restants.

Synchro - World Trophy : la Russie domine toujours

L'équipe russe (photo) enlève une deuxième victoire consécutive dans le trophée mondial Fina de nat'synchro qui s'est tenu, mi-octobre, à Rio de Janeiro. Bien que battues par l'Espagne dans le ballet d'équipe libre, les Russes se classent premières grâce à l'or obtenu en combiné et en duo. Les Ibériques, dont les résultats en ballet d'équipe promettent une lutte acharnée avec les nageuses de l'Est pour l'or olympique, raflent la seconde place au classement général et ce, malgré une médaille de bronze au combiné. Le duo espagnol composé de Gemma Mengual associée à Andrea Fuentes arrache l'argent. Les Etats-Unis complètent les différents podiums en empochant l'argent du combiné et le bronze en duo et en équipe libre. Les Américaines sont troisièmes au classement général avec 291 points devant un Japon décevant. Comme l'an passé, les Françaises n'ont pas participé à l'épreuve.



PH. ANDRÉ N. GAUBIER

Eau libre - Grand Prix Fina : Doublé bleu pour finir

Avec son septième titre consécutif au grand prix Fina d'eau libre, le Bulgare Petar Stoychev n'en fini plus d'asseoir sa supériorité dans les courses de plus de 10 km. Lors de la dernière étape du Grand Prix, il décroche une troisième place synonyme de victoire pour le baroudeur de l'Est qui a remporté cinq des huit courses du circuit. Le premier Français, Loïc Branda, se classe neuvième, bien aidé par son succès dans les eaux du Sumidero (Mexique). Chez les dames, l'Espagnole Esther Nuñez Morera décroche ses premiers lauriers avec quatre victoires au compteur. A noter la performance des Françaises lors de la dernière étape mexicaine. Cathy Dietrich (photo) soulève l'or pour la première fois de sa carrière dans une épreuve Fina. Aurélie Muller se classe, de son côté, à la troisième place. Les deux tricolores prennent respectivement les 9^e et 14^e positions au classement général.



PH. ANDRÉ N. GAUBIER



AGENDA

- Natation course
- Plongeon
- Water-polo
- Eau libre
- Natation synchronisée
- Maîtres

23-25 NOVEMBRE

- 7^e étape de la Coupe du monde 2007, à Belo Horizonte (Brésil)
- Étapes 1 et 2 de la Coupe de France 2008, à Montpellier et Saint-Germain-en-Laye
- Première session du Circuit fédéral 2008, à Amiens, en Aquitaine et à Saint-Raphaël
- 7-9 DÉCEMBRE
4^e Championnats de France en petit bassin, à Nîmes
- 13-16 DÉCEMBRE
11^e championnats d'Europe en bassin de 25 m, à Debrecen (Hongrie)
- 22 ET 23 DÉCEMBRE
Interclubs 2008. Lieux selon les régions.
- 18-20 JANVIER
Étapes 3 et 4 de la Coupe de France 2008, à Chamalières et Mulhouse
- 2^e session du Circuit fédéral 2008, à Chalons-sur-Saône, La Rochelle et Sarcelles
- 26-27 JANVIER
Interclubs nationaux des Maîtres à Mennecy (Ile-de-France)
- 22-24 FÉVRIER
Étapes 5 et 6 de la Coupe de France 2008, à Lyon et Toulouse
- 3^e session du Circuit fédéral 2008, à Besançon, Lille et Tours

Et si l'eau avait un plus?

RECOMMANDÉE PAR

De l'eau et du sodium pour vous réhydrater plus rapidement.

Powerade Aqua+ est une boisson diététique de l'effort aromatisée citron vert

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour
www.mangerbouger.fr

Confidences synchro



Paris une fin d'après midi d'octobre... Nous retrouvons Virginie Dedieu et Muriel Hermine à l'hôtel Murano, dans le III^e arrondissement de la capitale. Les deux anciennes championnes de natation synchronisée se sont déjà croisées par le passé, mais n'ont jamais pris le temps de se connaître. Pour Natation Magazine, elles ont accepté de nous faire partager leurs expériences sportives et personnelles, leurs succès mais aussi les coups durs qui ont accompagné leurs copieuses carrières. A peine arrivées, tout juste installées, les deux étoiles de la synchro tricolore prennent de leurs nouvelles réciproquement. Enfin, elles se tourment dans un sourire. Les confessions peuvent commencer.

(Texte : Mathilde Lizé, photos : DPPI/Philippe Millereau)



Virginie, vous rentrez du Japon après quatre mois de représentation au sein de la troupe qui accompagnait la chanteuse nipponne Yumi Matsuyota (cf. encadré page 15). Qu'allez-vous désormais entreprendre ?

Virginie Dedieu : J'ai passé mon diplôme d'architecte en juin 2006, puis j'ai enchaîné avec mes stages de synchro l'été. Comme j'ai finalement décidé de reprendre la compétition, je n'ai pas cherché de travail immédiatement. Après les Mondiaux de Melbourne (mars 2007), je ne voulais pas me mettre à travailler puisque je savais que j'allais partir quatre mois au Japon. En fait, j'avais prévu de me mettre en quête d'un emploi à la rentrée 2007.

Muriel Hermine : Tu cherches à t'installer à ton compte ou à intégrer une structure ?

V. D. : C'est la grande question du moment, j'y réfléchis. A priori, il serait plus intéressant que je m'installe à mon compte. De cette façon, je peux collaborer avec des agences sur certains projets, ou en mener plusieurs de front. Souvent, elles n'ont pas besoin d'architecte d'intérieur en permanence, mais davantage à un moment donné.

M. H. : C'est bien, si j'ai besoin d'une décoratrice d'intérieur, je sais à qui m'adresser (rires).

Première chose que vous semblez avoir en commun : le Japon. Un pays que vous appréciez toutes les deux...

V. D. : Je n'y suis jamais allée par choix, ni pour des vacances, mais parce que le Japon est une nation emblématique de la synchro. Avec l'équipe de France, nous allions nous tester là-bas. Depuis, j'ai appris à apprécier le pays. Contrairement aux Etats-Unis, on sent que la synchro est ancrée depuis très longtemps.

M. H. : Moi j'adore ! Si j'avais pu je ne serais jamais revenue en France. J'y suis allée pour *Sirella*, mon premier spectacle. Malheureusement, mon mari n'a pas apprécié. Je n'allais pas le laisser rentrer seul (rires). Surtout que nous étions mariés depuis peu. Il m'a tout de même fallu du temps pour m'adapter à la culture japonaise. Finalement, je suis tombée amoureuse de ce pays. J'ai eu la chance de beaucoup voyager là-bas, puisque mon spectacle a été présenté dans six villes dont Hiroshima, Nagoya et Sapporo.

V. D. : Je pense que nous avons visité les mêmes...

M. H. : Lorsque l'on passe un mois à Hiroshima, on ne peut pas rester insensible ou indifférente. L'héritage historique vous permet de comprendre le comportement des Japonais. Ils sont "Kunjo". En japonais cela signifie qu'ils n'abandonnent jamais. Le héros, c'est celui qui chute à dix reprises et qui se relève la onzième fois. La mentalité européenne n'a rien de commun.

Cette différence de culture constitue-t-elle un obstacle dans les relations humaines ?

V. D. : Les Japonais ne peuvent pas s'adapter à notre schéma social. Nous essayons de faire des concessions, mais eux, ils ne sont pas ouverts à cela. Pour un Japonais, il n'y a



Ph. DP/Ph. Millereau

pas de champ de manœuvre, pas d'adaptation possible. Ce qui est prévu est prévu et on ne peut rien faire d'autre.

M. H. : Je les reconnais bien dans ce que dit Virginie parce que les Japonais sont très difficiles en négociation. Il a fallu un an et demi pour emmener *Sirella* là-bas. Les six premiers mois, on y allait quasiment une fois par mois avec mon mari. Et ils ne s'adressaient qu'à lui pour en vérité me parler. Jusqu'au jour où je me suis emportée : "Je ne viens plus, ça ne sert à rien. Vous communiquerez avec mon époux et lorsque vous serez prêts, je viendrai comme une vedette." Ils ont compris que ce mode de fonctionnement n'était pas envisageable. En revanche, ils sont passionnés. Lors des représentations de *Sirella*, des gens sont venus à six ou sept reprises pour voir le spectacle.

V. D. : Nous aussi, un couple a assisté seize fois au concert. Ils étaient dans les mêmes hôtels et à la fin, on leur disait bonjour.

Pour en revenir à la synchro, vous êtes désormais toutes les deux retirées des bassins, comment se passe votre retraite sportive ?

V. D. : Bien, parce qu'elle est bien préparée. La première fois, quand j'ai arrêté après les Mondiaux de Montréal en 2005, c'était beaucoup plus dur. J'avais encore l'envie de nager, mais à cette période je voulais surtout clore mes études et je pensais que c'était le bon moment. Je suis heureuse d'avoir repris pour les championnats du monde 2007. Cela m'a fait du bien de revenir. A Melbourne, quand la compétition a pris fin, j'étais sereine. J'ai su alors que je pouvais passer à autre chose sans nourrir de regrets.

Et vous Muriel, la retraite est consommée depuis longtemps. Avec le recul, quel regard portez-vous sur la fin de votre carrière sportive ?

M. H. : J'ai vécu ce qu'a connu Virginie. Lorsque j'ai arrêté, après les J.O. de Séoul, j'étais mal durant six mois. Quelque chose me manquait. J'avais envie d'y retourner, sachant pertinemment que je ne disposais plus de la volonté suffisante pour gagner. Je me suis vraiment réfrénée. J'allais m'entraîner à l'Insep, en dehors des entraînements de l'équipe de France. Je me glissais dans une ligne d'eau et je nageais quelques longueurs. A l'époque, j'essayais surtout d'évacuer une forme de frustration.

Visibilité ?

M. H. : C'est au-delà de ça. Les petites filles ne le voyant pas, n'ont pas forcément envie de le pratiquer. C'est un sport qui peut disparaître et c'est dommage car il très beau.

Des centaines de petites filles ont débuté la natation synchronisée en vous voyant nager. Cela vous touche ?

V. D. : C'est génial. Il faut que l'on arrive à développer la synchro dans les médias parce que cela contribue à générer des vocations. Il est primordial de leur faire découvrir ce sport. Parfois, c'est ce qui me permet de dire : "Accepte cette interview, accepte parce que derrière, cela peut changer des vies".

est-elle née en regardant Muriel Hermine ?

V. D. : Non, pas du tout. Je ne connaissais pas la synchro avant que mon professeur de danse moderne ne m'en parle. J'ai commencé en 1985 et pas longtemps après se disputaient les Jeux Olympiques de Séoul. Je me souviens que je me levais en pleine nuit pour regarder la synchro à télévision.

Malgré vos neuf ans à l'époque, vous avez des souvenirs de Muriel Hermine à Séoul ?

V. D. : Bien sûr, je me rappelle très bien sa première longueur en apnée.

M. H. : Moi, je me souviens surtout que j'ai souffert (rires) !

V. D. : Par rapport aux autres filles, cette lon-

“ Avant Virginie, la synchro française déclinait. Heureusement, elle l'a remise à l'ordre du jour mais c'est un sport qui reste fragile...” (M. Hermine)

V. D. : Beaucoup de sportifs de haut niveau sont mal préparés à cet arrêt brutal. Personnellement, les études m'ont permis d'avoir une activité de compensation. Le tout, c'est de savoir bien s'entourer et d'anticiper l'arrêt de sa pratique sportive.

Pour résumer, il faut trouver une passion qui compense les anciennes heures d'entraînement ?

M. H. : Petit à petit, il faut permettre à une autre passion de grandir. Si vous n'avez rien, c'est la dépression totale. Il y a un manque physique et psychologique.

V. D. : Il y a un besoin de se dépenser, comme une habitude... En ce qui me concerne, l'architecture est vraiment une passion, c'est d'ailleurs pour ça que je souhaite en faire mon métier. Pour ce qui est d'occuper son temps, ça ne me posera pas de problèmes. Ainsi, l'année où j'ai passé mon diplôme, je n'ai pas réussi à trouver un créneau pour aller nager alors que j'en avais envie. La synchro ne me manquait pas et je passais des nuits à étudier.

Muriel, la natation synchronisée occupe toujours une part importante de votre vie ?

M. H. : Je pense que je ne pourrai pas m'en détacher facilement. Dès qu'il y a des championnats du monde ou des Jeux Olympiques, mon objectif est de capter Eurosport. Avant Virginie, la synchro française déclinait. Heureusement, elle l'a remise à l'ordre du jour, mais c'est un sport qui reste fragile. S'il n'y a pas une locomotive qui attire les médias, un sport tombe rapidement dans l'anonymat et donc dans l'absence de...

M. H. : Quand je croise une petite fille qui me dit qu'elle fait de la synchro, cela me ramène aux obstacles qu'il lui faudra franchir pour progresser. Je lui dis de s'accrocher, qu'il y a des moments difficiles mais que c'est une discipline géniale. Même si elle a simplement envie de nager pour le plaisir, je lui conseille d'en profiter car la synchro lui servira toujours dans la vie. C'est un sport qui développe beaucoup psychologiquement et physiquement. Et plus on va loin dans ce sport, plus on dispose d'armes pour se construire et affronter la vie.

Virginie, à l'instar de ces jeunes demoiselles, votre passion pour la natation synchronisée

gueur était immense. Cela m'avait impressionnée. Et le maillot comme ça (elle mime une diagonale en dessous des épaules), je m'en rappelle très bien.

Muriel fait partie de ces nageuses qui vous ont influencé ?

V. D. : J'ai dû tester des figures que j'avais vues dans les ballets de Muriel. Je ne m'en rappelle pas, mais c'est ce que je faisais tout le temps. A l'époque, j'étais impressionnée mais cela ne me paraissait pas insurmontable. Je regardais comment les grandes faisaient pour les imiter ensuite à l'entraînement (suite page 14).



Ph. DP/Ph. Millereau

“La synchro est un sport qui souffre de son côté artistique, elle ne l’assume pas bien.” (M. Hermine)

Vous avez toutes les deux un sens pointu de la création chorégraphique. Selon vous, est-ce la marque des grandes championnes ?

V. D. : Non, car en synchro il y a aussi la technique. L'exemple concret c'est la Canadienne Sylvie Fréchette (soliste du début des années 1990, ndr). On m'a raconté qu'elle n'avait jamais monté un seul de ses solos. Elle n'avait pas d'idées mais elle interprétait très bien. Au final, cela dépend des personnes. Je ne me vois pas copier quelque chose et le reprendre. J'ai

besoin de le construire moi-même, que cela colle parfaitement au personnage.

M. H. : Beaucoup de nageuses ont réussi parce qu'elles s'appuyaient sur un bagage technique exceptionnel. Mais celles qui allient le technique et l'artistique ont quelque chose en plus. C'était la grande force de Virginie ces dernières années. Techniquement, elle était aussi bonne que les autres, mais ses qualités artistiques sont supérieures. C'est ça la différence entre une championne et une excellente nageuse.

Estimez-vous que les nageuses synchronisées doivent accorder plus d'attention à l'artistique ?

V. D. : En 1995, c'est une Américaine qui gagne les Mondiaux et pourtant on se souvient de la deuxième, la Japonaise. Au niveau artistique, elle en jetait beaucoup plus que l'Américaine (en 1994 Becky Dyroen-Lancer remporte l'épreuve solo des championnats du monde de Rome devant la Japonaise Fumiko Okuno). En synchro, il y a deux jugements. Au final, c'est le total des deux qui importe, mais j'aurais préféré que la Japonaise triomphe.

M. H. : La synchro est un sport qui souffre de son côté artistique, elle ne l'assume pas. Pour continuer à être une discipline olympique, il faut être sportif avant d'être artiste. Les Fédérations internationales ou le CIO veulent des sports techniques. Si l'artistique prend le pas sur la technique cela devient du spectacle. Dès lors, la question sur la place de la synchro aux Jeux Olympiques se pose de nouveau.

Vous êtes les deux figures emblématiques de la natation synchronisée française, quel regard portez-vous sur l'évolution de votre discipline ?

V. D. : C'est un sport jeune qui a énormément évolué ces dernières années. On s'occupe désormais davantage de la condition physique, de la musculation et de la force. Il faut toujours gagner en rapidité, en hauteur ou en explosivité. La discipline perd un peu en artistique. Peut-être qu'elle va s'essouffier à un moment... Mais même moi, quand je regarde mes ballets de 1996, je me dis : "Qu'est ce que c'est lent, ce n'est pas possible !".

M. H. : C'est incroyablement vrai. En voyant mes ballets, je me trouve molle ! Mais déjà il y a vingt ans, lorsqu'on me demandait : "Est-ce que vous avez vu les chorégraphies de Françoise Schuler ?", qui était parmi les meilleures dans les années 1970 et qui est devenue mon entraîneur par la suite, je trouvais ses prestations lentes.

V. D. : Ça avait déjà évolué.

M. H. : Il y avait eu un pas énorme et aujourd'hui aussi. Simplement, je reste dubitative en me demandant jusqu'où cette rapidité et cette nécessité de performance absolue va aller.

Les portées ont beaucoup évolué. Aujourd'hui, ils tendent de plus en plus vers l'acrobatie...

V. D. : C'est presque devenu de la gym...

M. H. : J'ai vu une photo dernièrement où une fille est portée à deux mètres au dessus de l'eau. Comment font-elles ? C'est incroyable ! Finalement, la discipline perd obligatoirement des choses pour en gagner d'autres.



Ph. DPP/Ph. Millereau

C'est, me semble-t-il, une évolution normale. L'important c'est que la synchro reste toujours agréable à regarder. D'ailleurs, le fait que les Russes parviennent à aligner autant de filles qui se ressemblent et qui ont la même taille me rend perplexe.

Sans doute grâce à un important réservoir de nageuses...

V. D. : Même pas, puisque les deux premières nations en nombre de licenciés sont les Etats-Unis et la France.

M. H. : La France ! Je ne savais pas, c'est incroyable.

V. D. : J'ai un peu honte de le dire parce que nous n'avons pas de résultats comparables aux Russes. En Russie, les filles qui commencent la synchro la pratiquent pendant de longues années. En France, les petites arrêtent très vite, dès qu'elles rentrent en sixième, car cela surcharge leurs emplois du temps. C'est aussi un problème de société. En Russie comme en Chine, si elles s'en sortent, elles vivent. En France, il faut mieux faire autre chose que de la synchro pour vivre.

Un duo associant Virginie Dedieu et Muriel Hermine aurait-il été envisageable ?

M. H. : Physiquement, dans l'énergie, la rapidité de mouvements, on aurait pu fonctionner ensemble, même s'il est difficile pour une soliste de trouver la partenaire adéquate. J'ai nagé avec beaucoup de duettistes, mais rencontrer la fille qui entend la musique comme vous, qui la perçoit de la même façon ou qui a les mêmes impulsions, c'est compliqué.

V. D. : Trouver une paire n'est pas chose

aisée. C'est aussi ce qui rend le duo intéressant, car il faut s'adapter l'une à l'autre. On cherche ce que notre coéquipière ressent et pourquoi elle le perçoit de la sorte. Je pense que s'il n'y avait pas eu l'équipe et le duo, j'aurais sans doute abandonné la synchro assez vite. Avec le solo, je pouvais entreprendre des choses exceptionnelles en technique ou différentes en artistique mais j'étais avant tout une équipière. J'avais besoin de vivre avec l'équipe.

Un duo avec Muriel Hermine aurait donc été parfaitement concevable ?

V. D. : A l'étranger, les duos sont élaborés autour de deux filles identiques, limite clones, en tout cas qui se ressemblent physiquement. Nous ne sommes pas de la même taille, mais finalement nous sommes longilignes toutes les deux donc cela aurait peut-être fonctionné. J'aurais tout de même été un peu juste pour la hauteur en verticale (suite page 16).

Quatre mois la tête dans les étoiles...

Quelques semaines après être rentrée des Mondiaux de Melbourne, et après avoir effectué un petit tour par les championnats de France de Sète, Virginie Dedieu s'est envolée pour le Japon pour quatre mois de répétition et de représentation dans tout l'archipel. Engagée sur la tournée de la chanteuse Yumi Matsuyota, la Française a donc connu sa première expérience dans un spectacle aux infrastructures impressionnantes, avec par exemple une scène qui s'abaissait sur commande pour laisser place à un bassin. Au total, 55 camions étaient nécessaires pour déplacer l'ensemble du matériel. "Lorsque les producteurs sont venus me chercher, je ne savais pas trop quoi en penser mais quand j'ai vu les décors et la scène construite sur mesure, j'ai été impressionnée, lâche la triple championne du monde en solo. *Shangrila III est de la même qualité que les spectacles du Cirque du Soleil.*" Une centaine d'artistes, dont la Japonaise championne du monde du duo en 2001 Miho Takeda, participaient à ce show qui raconte les rêves d'un dauphin interprété par... Virginie Dedieu. Notre synchro nationale a même pu faire parler sa créativité puisque le directeur artistique lui a laissé certaine liberté. "Quand je l'ai rencontré en novembre, il a été impressionné par une improvisation que je lui avait faite. Je lui ai donc expliqué comment je voyais les choses, que j'avais l'habitude d'improviser et de créer. Parfois les choses ressortent mieux comme cela. Ensuite, il m'a fait confiance." Une confiance qui a permis à l'Aixoise de vivre une belle aventure au pays du Soleil Levant puisqu'elle était l'icône du spectacle au même titre que la chanteuse pop/rock qu'elle accompagnait.



Ph. DPP/Ph. Millereau



Vous êtes vous toujours considérées comme des artistes ?

M. H. : Mon métier est devenu artiste mais déjà quand je nageais, je me sentais plus artiste que sportive.

V. D. : J'ai été flattée le jour où quelqu'un m'a dit que ce que je faisais c'était plus que du sport. Mais comme on me le répétait souvent par la suite, j'ai fini par répondre que je pratiquais avant tout un sport. Il y a des gens qui ne se rendent pas compte de ce qu'on

endure dans l'eau. Je leur fais bien comprendre que si j'y arrive c'est avant tout grâce aux entraînements. Je me suis toujours formée comme une sportive c'est ce qui m'a permis d'aller plus loin.

M. H. : La synchro m'a amenée à faire du trapèze pour les spectacles. Avant d'être en mesure d'accomplir un beau geste sur un trapèze il faut travailler pendant deux ans. Sans cela, vous êtes comme une nageuse synchro qui n'a pas de technique. Vous êtes

plus athlétique qu'agréable à regarder. De toute façon, avant d'avoir une maîtrise parfaite du geste dans lequel vous allez totalement pouvoir vous exprimer, il y a la maîtrise de la discipline, et donc de la technique et du physique. C'est incontournable !

Muriel, vous avez touché à la mise en scène et au théâtre. C'était une volonté de votre part ou une simple histoire de circonstances ?

M. H. : Je savais que quand j'arrêteraient ce serait pour faire des spectacles. Je n'ai jamais imaginé me lancer dans autre chose. Si j'ai fait du théâtre c'est parce que je me suis rendue compte que nageuse dans le monde artistique ce n'est pas très convainquant. S'exprimer par le corps, ce n'est pas suffisant, il y a aussi la voix. A l'époque j'étais tellement timide qu'elle n'était pas placée.

Avec Killian et le soleil disparu, vous essayez pour la première fois à l'écriture d'un livre pour enfant. Mettez-vous de côté la création de spectacle ?

M. H. : Non, j'ai encore des idées de spectacles en tête. Actuellement, je travaille sur trois projets, mais je ne sais pas lequel sortira. Celui qui me tient le plus à cœur c'est *Killian et le soleil disparu*. On commence aussi à me proposer de mettre en scène des spectacles d'autres personnes. J'arrive petit à petit à ne plus être "la nageuse qui fait des spectacles". J'essayais déjà de m'en détacher lorsque j'ai monté *Freedom*, qui a donné naissance à l'association *J'ai un rêve*, mais cela n'a pas fonctionné. Les gens n'ont pas compris pourquoi Muriel Hermine présentait un spectacle sans eau.

Le soleil disparaît, Killian apparaît

Killian et le mystère du soleil est le premier livre pour enfant de Muriel Hermine. Ecrit pour aider à financer l'association "J'ai un rêve", fondée il y a cinq ans par l'ancienne nageuse, cette fable raconte l'histoire d'un petit garçon obligé de passer sept épreuves initiatiques pour lever le mystère de l'astre disparu. "Cet enfant va franchir sept portes derrière lesquelles il y a sept enseignements sur la vie. C'est un livre qui parle de la violence, de la nature, de la mort, mais aussi du handicap puisqu'il va croiser le chemin d'une petite fille aveugle. Comme il a peur du noir, il est effrayé par le fait qu'elle puisse

l'être au quotidien alors elle va l'emmener dans un monde de perception où il va comprendre qu'on peut ressentir les couleurs au-delà de la vue." Poésie et romantisme sont au rendez-vous de cet ouvrage pour lequel Véronique Jeannot prête sa voix à une chanson.

"C'est un projet que j'ai mûri depuis plusieurs années, souligne Muriel Hermine. J'avais depuis longtemps envie d'écrire pour les enfants car s'ils perdent leur part de rêve, que nous adultes avons déjà perdu, je ne vois pas ce qui pourra rendre notre monde meilleur." Influencée par les enfants en difficultés qu'elle a rencontrés avec son association, Muriel Hermine veut redonner confiance à une génération en perte d'espérance. L'ensemble des bénéfices sont reversés à l'association "J'ai un rêve".

Muriel Hermine, *Killian et le mystère du soleil*, éditions Quenhen, 48 pages, 19,50 € (www.jai-un-reve.com)



“Je pense que s’il n’y avait pas eu l’équipe et le duo, j’aurais sans doute abandonné la synchro assez vite. (V. Dedieu)”

Freedom, votre opéra gospel a déjà quatre ans, depuis vous êtes absente des planches...

M. H. : Si je n'ai rien fait depuis, c'est qu'il m'a fallu longtemps pour m'en remettre. On me cantonnait à l'univers aquatique alors que j'ai eu envie de m'épanouir à travers d'autres éléments. Je me suis même demandée si j'avais encore des histoires à raconter ! Et c'est une erreur parce que *Killian et le soleil disparu*, l'association *J'ai un rêve*, me ramènent à me réconcilier avec ce qui était ma vie d'avant, l'eau, le sport et ce que je suis aujourd'hui, c'est-à-dire quelqu'un qui tend la main aux autres et qui a envie d'écrire de belles choses pour toucher les enfants.

Avez-vous déjà envisagé une collaboration sur un spectacle ?

V. D. : Evidemment travailler avec Muriel ça me plairait mais je sais par exemple que je n'ai jamais eu envie de partir à Las Vegas pour faire des spectacles parce que je savais que j'allais m'ennuyer. Quatre mois au Japon, cela me convient parfaitement. Maintenant, si c'est quelque chose de différent, peut-être que je pourrais mettre mon métier entre parenthèses. Je ne suis pas complètement fermée ça m'attire forcément mais j'ai aussi envie d'aboutir dans l'architecture.

M. H. : On me dit souvent : "Vous ne prendriez pas Virginie Dedieu dans votre prochain spectacle ?" Pourquoi pas. De toute façon une création, c'est surtout une histoire de rencontre. Il faut en avoir envie et être disponible. Je ne savais même pas qu'une collaboration pouvait l'intéresser. C'est une info que je n'oublierai pas. Si un jour je suis amenée à créer un spectacle et que j'ai besoin d'une créatrice qui apporte des idées aquatiques ou non, pourquoi pas. Créer c'est quelque chose de tellement fabuleux, c'est un tel épanouissement. Si Virginie a la possibilité à un moment donné de le faire, dans l'architecture je n'en doute pas, mais même dans un spectacle, une pièce de théâtre ou un film, il faut qu'elle le fasse.

Pour finir, les championnats de France se tiennent à Tours du 17 au 20 avril 2008, est-ce que l'on vous y verra ?

M. H. : Je vis à Tours donc je pense qu'il y a des chances pour que j'y fasse un saut. D'ailleurs, je dois y retrouver une amie qui est juge, Marie-Claude Besanson.

V. D. : Généralement, je me rends aux championnats de France. La saison dernière, c'était à Sète. Ce n'était pas très loin, cette année c'est à Tours et j'essaierai d'être présente... ■



Alain Bernard : “Les Jeux ne sont pas un but ultime, mais plutôt une étape”



Ph. Abascal/Memphis

À l'occasion de la journée Sport en famille, organisée le samedi 6 octobre à Sarcelles, nous avons rencontré le sprinter anti-bois Alain Bernard. Venu pour la journée, afin de soutenir l'action de l'association sur les formes familiales de cavernomes cérébraux (ACC), le géant du sud n'a pas hésité à se jeter à l'eau pour couvrir un 50 m nage libre en compagnie d'enfants ravis de se confronter au troisième meilleur performeur mondial de tous les temps sur 100 m nage libre (48"12). Disponible et loquace, le protégé de Denis Auguin a également accepté de revenir avec nous sur sa somptueuse saison 2007 ainsi que sur les enjeux et objectifs de l'année olympique à venir.

D'abord, comment se porte cette épaule douloureuse ?

Mon épaule va bien (sourire)... Ce n'est qu'un petit souci de santé, il n'y a rien d'alarmant. Ce n'est pas la première fois que cela m'arrive. C'est une petite tendinite tout à fait classique du début de saison.

Alain, vous parrainez l'association sur les formes familiales de cavernomes cérébraux (ACC). S'agit-il de votre première dans le monde caritatif ?

C'est la première fois que je participe à ce genre d'événement. J'avais déjà pris part à une mobilisation associative à Aubagne, mais cela n'avait rien de comparable. La cause de l'ACC m'a touché. Au début, je n'ai pas tout compris, les cavernomes cérébraux sont un sujet pointu. Mais j'ai reçu un courrier d'une maman dont les trois enfants sont concernés et cela m'a donné envie de la soutenir. C'est une maladie rare, il n'est donc pas aisé de mobiliser l'attention du public.

À quel moment se sont noués les premiers contacts ?

Les premiers contacts ont été pris en décembre 2007. En mars dernier, lors des Mondiaux de Melbourne, j'ai décidé de parrainer l'ACC et tout s'est concrétisé en juin, à l'occasion des championnats de France de Saint-Raphaël (24-28 juin 2007). Personnellement, si je peux soutenir cette association et l'aider à prendre de l'ampleur, c'est une grande satisfaction.

On vous sent particulièrement concerné. Ce rôle vous tient-il à cœur ?

Je considère que les sportifs de haut niveau peuvent jouer un rôle de relais entre une

association et le grand public. Les gens me remercient d'être venu, mais j'avais dit oui, je ne vois donc pas pourquoi je n'aurais pas été fidèle à mon engagement.

À l'avenir, allez-vous renouveler cette expérience ?

J'adore rendre service. Je le fais sans obligations, juste pour aider... Il faut quand même garder les pieds sur terre. Je ne fais pas grand-chose. Je viens, je parle aux enfants et c'est tout. Si j'arrive à me faire un nom dans ce milieu, pourquoi ne pas m'investir davantage.

Depuis vos 48"12 sur 100 m aux championnats de France de Saint-Raphaël (troisième meilleur performance mondiale de tous les temps) vous croisez sous les sollicitations médiatiques. Comment gère-t-on cette soudaine effervescence ?

Ce chrono génère une incroyable attente. Après les "France" de Saint-Raphaël, j'ai vécu une période bizarre. Aujourd'hui, les choses se sont calmées. En outre, j'ai la chance d'être bien entouré. Franck (Esposito, manager du CN Antibes) dispose d'un solide vécu dans ce domaine et Denis (Auguin, son entraîneur) sait me recadrer. Je m'appuie aussi sur un agent et un avocat qui gèrent cela au quotidien.

“J'entends dire que je suis le plus beau et le plus fort. À terme, cela peut se révéler très dangereux.”

Vous parlez d'une "période bizarre" au lendemain des championnats de Saint-Raphaël. Ces sollicitations peuvent-elles mettre en péril votre préparation olympique ?

J'entends dire que je suis le plus beau et le plus fort. À terme, cela peut se révéler très dangereux. Je dois m'adapter et continuer à travailler sérieusement à l'entraînement. Mais avec un peu de recul, je considère qu'il est préférable que cela arrive en juin 2007 plutôt que deux mois avant les Jeux Olympiques de Pékin. Cela me laisse un peu de temps pour apprendre à vivre et à nager avec ces 48"12. Et puis je n'oublie pas que ces sollicitations permettent à la natation d'être sous les feux de la rampe. C'est une reconnaissance importante pour notre sport. Une discipline ingrate qui nécessite énormément de travail. Avant, il n'y avait que Laure Manaudou. Maintenant, il y a aussi Alain Bernard. Nous contribuons tous les deux à l'essor de la natation.

Justement, beaucoup vous présentent désormais comme le leader du groupe masculin de l'équipe de France. Une sorte de pendant à Laure Manaudou en quelque sorte.

(Suite page 20)

Poster
d'Alain Bernard
en pages
centrales !

Alain Bernard

Né le 1^{er} mai 1983
A Aubagne (13)
Taille : 1,95 m
Poids : 82 kg
Club : CN Antibes
Entraîneur : Denis Auguin

Palmarès :
Quatrième meilleur performeur mondial de tous les temps sur 100 m nage libre en 48"12.

Médaillé de bronze du 100 m nage libre aux Euros 2006 d'Helsinki en petit bassin.

Champion d'Europe 2004 avec le relais 4x50 m nage libre.

Vice champion d'Europe 2005 et 2006 avec le relais 4x50 m nage libre.

Je ne me perçois pas comme un leader chez les garçons. Je suis un nageur comme les autres qui essaie de se faire une place dans un groupe relevé.

Néanmoins, vous générez une attente olympique considérable. On vous annonce comme l'un des prétendants au podium du 100 m lors des prochains Jeux de Pékin.

Au niveau mental il faut impérativement faire abstraction de toute cette agitation. J'ai une saison pour me préparer et décrocher ma qualification olympique aux championnats de France de Dunkerque (20-27 avril 2008). Avec Denis Auguin, mon entraîneur, nous croyons en notre méthode de travail. Voilà ce qui doit accaparer mon esprit dans les mois à venir.

A ce sujet, quelles seront les spécificités de votre préparation olympique ?

Il n'y aura pas de révolution ou de bouleversements majeurs. En début de saison, nous effectuons un gros travail technique et physique. C'est à ce moment qu'il faut être vigilant et veiller à ce qu'il n'y ait pas de défauts. En général, je nage 6 km le matin et 5 km le soir après la musculation.

En août dernier, lors de l'Open EDF de natation à Paris, le Suédois Stefan Nystrand est devenu le deuxième nageur de l'histoire à franchir la barre des 48"00 sur 100 m avec un chrono de 47"91, à quelques encablures seulement du record du monde de VDH (47"84, ndlr). Désormais, le favori c'est lui. Le statut d'outsider vous convient-il mieux ?

Nystrand a réalisé une grande performance. C'est bien pour lui et ça l'est aussi pour moi car on ne va plus me mettre la médaille autour du cou. C'est un poids en moins.

Quelle stratégie allez-vous adopter lors des prochaines échéances internationales préolympiques ? Est-il préférable de se cacher ou faut-il révéler l'étendu de son potentiel à ses rivaux ?

J'irai sur les épreuves internationales pour faire de mon mieux. Il n'est pas question que je me cache, je vais tout faire pour remporter chacune des courses que j'aurai à disputer. L'objectif, cette année, ce sont les championnats de France de Dunkerque. C'est là-bas que se jouera la qualification olympique. Si je décroche mon ticket pour les J.O., il sera alors temps de penser à Pékin.

Que représentent pour vous les Jeux Olympiques ?

Les Jeux ne sont pas un but ultime, mais plutôt une étape. J'aimerais nager jusqu'aux Mondiaux 2009 de Rome. Après, on verra selon ma motivation et mes envies. Je dois aussi penser à mon avenir, à l'après natation. Actuellement, je me renseigne auprès de la fédération sur un projet de pilote au sein de la gendarmerie nationale.

Recueilli par Adrien Cadot



Ph. Abacacis Kempinaire



Ph. Abacacis Kempinaire



Ph. FFNFP Dumoulin



Ph. Abacacis Kempinaire

Dans l'arène médiatique

Télévisions, radios, presse écrite, depuis les "France" de Saint-Raphaël, Alain Bernard croule sous les demandes d'interviews et autres sollicitations médiatiques. Pour préserver leur champion, son entraîneur, Denis Auguin, et le manager du CN Antibes, Franck Esposito, ont imaginé un système à double rideau. Ainsi protégé des assauts extérieurs, le gladiateur Bernard peut aborder sereinement sa préparation olympique.

C'était un lundi, le 25 juin exactement. Ce jour-là, Alain Bernard est entré par la grande porte dans l'histoire de son sport en signant 48"12 sur 100 m nage libre, la troisième meilleure performance mondiale de tous les temps. Ce même jour, l'Antibois de 24 ans a changé de statut. De simple anonyme quelques heures auparavant, le grand blond d'1,95 mètres est devenu l'une des célébrités du sport tricolore. Aujourd'hui, au même titre que Laure Manaudou,

Alain Bernard fait figure de médaillé olympique potentiel. Une position privilégiée, parfois envivante, qui peut également s'avérer perturbante pour des athlètes de haut niveau concentrés sur le moindre détail.

"Les sollicitations médiatiques sont un grain de sable qui peut enrayer la machine, admet sans détour Denis Auguin, l'entraîneur du sprinteur français. Après les championnats de France

de Saint-Raphaël, Alain a réalisé un mauvais mois d'entraînements. Ce n'était vraiment pas satisfaisant et cela peut se révéler très dangereux à long terme."

Franck Esposito, manager du Cercle des Nageurs d'Antibes et chef de file de la natation tricolore dans les années 1990, connaît les désagréments de cette position déglagée sur

"Les sollicitations médiatiques sont un grain de sable qui peut enrayer la machine."

le devant de la scène. *"Il faut être costaud, aussi bien pour entendre les critiques que les compliments. Dans les deux cas, cela peut très vite vous monter à la tête."*

L'année olympique est très particulière, il ne faut penser qu'à cela et ne surtout pas se détourner de ses objectifs. A Antibes, nous allons faire très attention à Alain. On veut qu'il vive cette saison olympique comme les précédentes, avec sérénité."

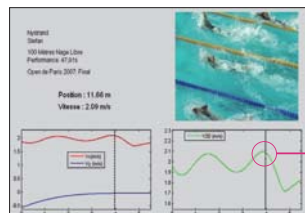
Dans cette perspective, l'entraîneur et le manager ont mis en place un système spécifique censé préserver leur poulain de l'agitation extérieure. *"On a rapidement compris qu'il fallait s'organiser face au raz-de-marée médiatique, souligne Denis Auguin. Avec Franck, nous constituons le premier rideau défensif (rires)..."* "En général, je réceptionne les demandes, poursuit Franck Esposito, quadruple champion d'Europe du 200 m papillon. *On en parle avec Denis puis, si c'est positif et intéressant, on met Alain au courant."* "Au quotidien, c'est une structure constituée de Patrick Leroux, avocat à Cannes, et de Roland Trabaries qui gère cette médiatisation", conclut Denis Auguin. Pour l'heure, le système semble fonctionner à merveille. A plus long terme, il faudra patienter jusqu'aux Jeux Olympiques de Pékin pour savoir s'il a porté ses fruits.

A. C.

Au cœur de la performance

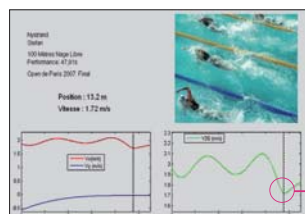
A l'occasion de l'Open EDF de natation (2-5 août 2007), le département recherche de la Fédération française a expérimenté un nouveau système d'analyse de la performance. Un système qui permet d'obtenir, à partir de techniques de reconstruction de l'espace en deux dimensions, la vitesse des nageurs à tous les moments de la course. Cette technique permet ainsi d'accéder aux caractéristiques de chaque cycle de nage et propose donc une évaluation très fine des courses des nageurs. A titre d'exemple, le service recherche de la FFN a accepté de nous présenter l'analyse du 100 m d'Alain Bernard (48''54) en finale de l'Open EDF.

Textes : Philippe Hellard, Nicolas Houel, Marc Elipot



Visualisation du pic de vitesse d'Alain Bernard au cours de la finale du 100 m nage libre de l'Open EDF.

Après analyse des résultats, on constate que le pic de vitesse correspond au moment durant lequel le bras gauche de l'Antibois débute la phase de retour et le bras droit réalise son action propulsive.



Visualisation de la plus grande perte de vitesse du sprinter tricolore.

Ce point correspond au moment où le bras droit est allongé devant et où le bras gauche termine son action sous-marine.

BERNARD	100 Mètre Libre	Distance parcourue (m)	Distance avancée (m)	Phase (m)	durée (s)
1er mouvement		1,03	1,06	0,03	0,56
1er cycle		1	1,01	0,01	0,52
2ème cycle		2,03	2,07	0,04	1,08
3ème cycle		3,05	3,09	0,04	1,64
4ème cycle		4,07	4,11	0,04	2,20
5ème cycle		5,09	5,13	0,04	2,76
6ème cycle		6,11	6,15	0,04	3,32
7ème cycle		7,13	7,17	0,04	3,88
8ème cycle		8,15	8,19	0,04	4,44
9ème cycle		9,17	9,21	0,04	5,00
10ème cycle		10,19	10,23	0,04	5,56
11ème cycle		11,21	11,25	0,04	6,12
12ème cycle		12,23	12,27	0,04	6,68
13ème cycle		13,25	13,29	0,04	7,24
14ème cycle		14,27	14,31	0,04	7,80
15ème cycle		15,29	15,33	0,04	8,36
16ème cycle		16,31	16,35	0,04	8,92
17ème cycle		17,33	17,37	0,04	9,48
18ème cycle		18,35	18,39	0,04	10,04
19ème cycle		19,37	19,41	0,04	10,60
20ème cycle		20,39	20,43	0,04	11,16
TOTAL		100,00	100,00	0,04	53,32
MOYENNE		2,00	2,00	0,02	2,67

Le tableau analyse les cinq premiers cycles de nage d'Alain Bernard. A la lecture des résultats, on remarque que les variations de vitesse et les variations de distance sont importantes d'un cycle à l'autre alors que la fréquence gestuelle est relativement stable.

Par exemple, le nageur du CN Antibes au cours des cycles 2 et 5 montre une fréquence gestuelle (53,6 c.mn-1) identique alors que la distance par cycle et la vitesse sont considérablement différentes (2,28 contre 2,44-m) et (2,03 contre 2,17 m.s-1). On observe donc une variabilité considérable de la distance par cycle et de la vitesse de nage d'un cycle à l'autre.

Le service recherche de la FFN

La recherche sur la vitesse instantanée des nageurs est organisée dans le cadre du programme d'analyse de la performance développée par la Fédération Française de Natation.

L'ambition de ce programme est d'assurer l'évaluation scientifique des épreuves de natation qui se tiendront aux prochains Jeux Olympiques de Pékin (août 2008). En effet, le savoir faire français ainsi que la haute technicité de ses développements technologiques ont déjà été reconnus et salués par la Fina qui a confié l'évaluation des Jeux Olympiques d'Athènes (2004) et des championnats du monde de Montréal (2005) à l'équipe tricolore.

Le service recherche de la Fédération française, mis sur pied en 1997, a pour mission de mener des investigations sur tous les aspects de l'entraînement et de la performance dans les différentes disciplines. Ce service est composé de deux antennes géographiques : l'une est située à l'Institut National du Sport (Insep) et l'autre au CREPS de Talence. Ce service est animé par deux cadres techniques titulaires d'un doctorat (Philippe Hellard et Nicolas Houel) qui encadrent trois chercheurs en formation et une dizaine d'étudiants de master. Le service recherche de la Fédération française organise aussi de nombreuses recherches dans le cadre de collaborations conventionnées avec des laboratoires de l'Institut National des Sports, de l'INSERM et du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) ainsi qu'avec de nombreuses universités françaises et étrangères.



Ph. Abecasis Kempaniane



Ph. Abecasis Kempaniane



Ph. Abecasis Kempaniane

Face-à-face deux dossistes

En prévision des prochains interclubs, Natation Magazine a rencontré le Roumain Razvan Florea, médaillé de bronze du 200 m dos aux Jeux Olympiques d'Athènes, et son cadet de sept ans, Benjamin Stasiulis. Licenciés au Mulhouse Olympic Natation, les deux dossistes se rencontrent et s'affrontent régulièrement. L'occasion pour le plus jeune de s'améliorer et pour l'aîné de mesurer les progrès de son cadet. Interview croisée.

Texte : Roxana Maracineanu
Photo : Gris-Line Studio

► Le 200 m dos

À l'occasion des derniers championnats du monde de Melbourne, Razvan Florea s'est illustré en se hissant au cinquième rang du 200 m dos. Dans le même temps, Benjamin Stasiulis signait, lui, la sixième performance mondiale de l'année en finale des championnats open de Grande-Bretagne à Manchester.

Benjamin Stasiulis : "Cotoyer Razvan m'a inspiré dans ma progression. Nager à ses côtés, même si ce n'est qu'une petite semaine en décembre, ça aide. Cela m'a permis de mettre en pratique ce que je remarque à la télévision lors des grandes compétitions internationales. J'observe beaucoup, j'imité aussi parfois. J'ai ainsi pu constater à quel point les coulées sont importantes dans ma spécialité. C'est pour cette raison que je m'oblige à les tenir jusqu'aux 15 mètres à chaque fois, aussi bien sur le 100 m que sur le 200 m dos."

Razvan Florea : "A très haut niveau, c'est indispensable de maîtriser parfaitement les coulées. En grand bassin, le 200 m dos ne se gagne pas uniquement dans ce domaine, mais c'est une partie essentielle de la course. Ce n'est pas mon point fort, mais je n'ai pas d'autre choix que de le travailler sans relâche. Aujourd'hui, nous sommes dix, douze sur le 200 m dos, dont Benjamin. Il a montré qu'il avait le potentiel. Il faut maintenant qu'il franchisse le cap des qualifications et qu'il se lance dans la bataille avec nous."



► Les Jeux Olympiques de Pékin

Pour l'heure, Razvan Florea est le seul nageur masculin de l'équipe roumaine qualifié pour les Jeux Olympiques de 2008. Dans les rangs féminins, sa compatriote Camelia Potec dispose également de son ticket pour la Chine. La Roumanie applique les critères Fina, soit un temps à réaliser dans l'une des compétitions majeures de la saison qui précède les Jeux. A contrario, la France, comme les États-Unis et l'Australie, qualifie son équipe olympique lors d'une seule et unique compétition, en l'occurrence les championnats de France de Dunkerque en avril 2008.

B. S. : "Razvan a réalisé son barème olympique dans une compétition majeure, avec l'aide de la concurrence. De mon côté, je dois refaire ce que j'ai accompli aux championnats de Grande-Bretagne lors de la compétition qualificative. Pour l'instant, je ne me mets pas la pression. Je sais ce que j'ai à faire pour participer à l'aventure olympique. On verra si j'y arrive !"

R. F. : "Je ne me fais pas de souci pour Benjamin. Il a un bon entraîneur (Lionel Horter, ndr) qui dispose, en plus, de l'expérience du 200 m dos. Le plus important c'est d'avoir confiance en soi et de s'entraîner sérieusement. Après, même s'il y a cinq ou six nageurs devant, il ne faut pas s'en préoccuper. Souvent dans les grandes compétitions ce ne sont pas ceux qu'on attend qui confirment. À Melbourne, le Russe Arkady Viatchanyan avait daqué un super temps juste avant les Mondiaux. C'est lui qu'on voyait comme le grand concurrent de l'Américain Aaron Peirsol ! En Australie, Viatchanyan est resté au pied du podium. C'est Lochte qui a été titiller le grand champion sur 100 m dos et l'a détrôné sur le 200 m dos. La confiance est importante car une fois sur le plot, nous sommes tous à égalité. Il ne faut surtout pas partir en se disant qu'on a signé que le cinquième ou sixième temps. Il faut être conscient que les autres peuvent faillir."

► Les finales le matin

À Manchester, lors des championnats de Grande-Bretagne, des sélections françaises et européennes ont pu évoluer pour la première fois en configuration olympique, c'est-à-dire avec la tenue des finales le matin. Le Mulhousien Benjamin Stasiulis s'en est plutôt bien tiré. Avec un chrono de 1'58"81, il signe la deuxième meilleure performance française de tous les temps à quelques encablures du record de France de Simon Dufour (1'57"90 aux Mondiaux 2003 de Barcelone).

B. S. : "Les finales le matin ça va mettre tout le monde d'accord ! A Manchester j'appréhendais un peu. Le matin, ce n'est pas mon truc, car j'ai du mal à me réveiller. Avant la compétition, je me disais que ça n'allait pas être évident de réaliser mes meilleurs temps le matin et pourtant c'est ce qui s'est passé. Une fois sur place, je me suis réveillé plus tôt, je me suis mieux échauffé, davantage qu'un matin de séries et autant à sec que dans l'eau. Malgré tout, tu sens la différence. Le matin, les muscles sont mous, il faut compenser avec la tête. Peut-être que j'aurais nagé plus vite le soir, mais cela ne m'a pas dérangé de m'arrêter là-dessus ! Cette compétition m'a prouvé que je peux le faire : c'est rassurant pour les Jeux."

R. F. : "Benjamin possède déjà une longueur d'avance sur nous. C'est vrai que tester cette configuration serait une bonne solution pour ne pas arriver dans l'inconnu. Mais de toute façon, je me dis que si c'est difficile pour moi, ça le sera aussi pour les autres. En tout cas pour Pékin, je suis très motivé. Ce sera peut-être mes derniers Jeux (Razvan a nagé à Sydney en 2000 et à Athènes 2004) car je suis parmi les plus âgés de ma discipline. Je suis persuadé que si je fais une bonne place et un bon temps, je vais sûrement vouloir continuer. J'aime m'entraîner, j'adore la compétition et je me sens à l'aise dans ce milieu. En 2012, à Londres, j'aurai 32 ans, c'est vieux pour le 200 m dos. En fait, personne n'a encore essayé. Et quand on me dit qu'il faut laisser la place aux jeunes, je suis d'accord, mais à condition qu'ils viennent me la prendre."





Ph. Abaca/S. Kempinaire



Alain Bernard

Les enjeux de la saison olympique

En août prochain, Pékin accueillera le monde entier à l'occasion des XXIX^e Jeux Olympiques. La saison qui s'ouvre s'annonce donc déterminante. Si la préparation olympique est le résultat d'un long processus lancé depuis plusieurs mois, les dernières longueurs d'entraînement n'en demeurent pas moins capitales. Mentalement, physiquement, techniquement et tactiquement, rien ne doit être laissé au hasard. Tous les détails sont soigneusement décortiqués et scrupuleusement ajustés. Attention cependant à ne pas se tromper d'objectif. Pour les nageurs français, le rêve prendra forme entre les 20 et 27 avril

prochain, lors des championnats de France de Dunkerque où se disputera la qualification olympique. Tour d'horizon des enjeux de la saison olympique en compagnie de Patricia Quint, entraîneur national en charge de la coordination des clubs et responsable de la natation féminine, Richard Martinez, coordinateur et entraîneur responsable du pôle France de Font-Romeu, Denis Auguin, coach d'Alain Bernard, Franck Esposito, manager du CN Antibes et Olivier Antoine, entraîneur du CN Sarreguemines.

Dossier réalisé par Adrien Cadot

► Le mental : la clé du succès ?

Denis Auguin, entraîneur d'Alain Bernard au CN Antibes, ne s'en cache pas : "Pour être fort aux Jeux, il faut être serein dans sa tête et frais physiquement. Mais c'est celui qui disposera des plus grandes ressources mentales qui pourra faire la différence. A mon sens, l'enjeu de la saison olympique consiste à ne pas entamer le mental des nageurs. Ils doivent impérativement arriver sûr de leur fait en Chine car la pression va être énorme. L'athlète qui ne parviendra pas à résister aux tentations et au stress risque de voler en éclat."

"L'aspect mental est déterminant, acquiesce Richard Martinez. C'est le moteur de la réussite, surtout pendant le rendez-vous sportif le plus suivi au monde. Dans mon groupe d'entraînement, nous essayons de rendre nos nageurs autonomes. Ils travaillent ainsi avec des psychologues du sport. L'objectif est de les aider à analyser leurs réactions en compétition. Plus généralement, et sans se focaliser sur la réussite ou l'échec, on leur démontre que l'aventure olympique est déjà en soi une expérience fabuleuse."

"Le mental est effectivement un élément capital de la préparation olympique, consent Patricia Quint.

Un autre aspect me semble tout aussi fondamental : le partage. L'aventure olympique se vit et se ressent à plusieurs, en équipe. Au sein du collectif féminin, Alena Popchanka et Sophie Huber sont des exemples édifiants. Elles se nourrissent de l'émulation collective. A l'entraînement et en compétition, elles puisent énormément dans la force du groupe."

Pour Franck Esposito, manager du CN Antibes et quadruple champion d'Europe du 200 m papillon, l'émulation collective est capitale. "Aux Jeux tu évolues au sein d'une délégation. Le sentiment d'équipe est très développé. Reste que les Jeux demeurent pour beaucoup un rêve de gosse, une joie individuelle qu'il faut savoir canaliser. C'est là que la force mentale intervient. Les athlètes n'attendent pas la saison olympique pour penser aux Jeux. Depuis des mois, voire des années, c'est une idée récurrente. A Antibes, on en parle quotidiennement, mais on fait également en sorte que nos athlètes restent concentrés sur leur projet sportif."



1^{er} août 2002, championnats d'Europe de Berlin, Franck Esposito en phase de concentration avant de prendre le départ de la finale du 200 m papillon dont il emportera la médaille d'or.

Ph. N. Gauthier



Ph. N. Gauthier

Laure Manaudou lors des Jeux d'Athènes en 2004. Pour sa première sortie olympique, la grande brune avait tristé l'or du 400 m nage libre, l'argent du 800 m nage libre et le bronze du 100 m dos. En août prochain, pour ses deuxièmes Jeux Olympiques, la sportive préférée des Français s'appuiera sur une solide expérience internationale.

► La préparation physique : la fraîcheur en leitmotiv

Comment faut-il aborder la préparation physique en année olympique ? Faut-il privilégier le repos ou accentuer la musculation ? "Le corps est une formidable machine, remarque Denis Auguin. Il s'adapte à tout. Année olympique ou pas il est primordial de ne jamais répéter les mêmes exercices. L'an passé avec Alain Bernard nous avons travaillé le physique. Cette année, nous allons surtout veiller à maintenir son corps dans un état de fraîcheur."

Même son de cloche chez Richard Martinez qui estime, de prime abord, que le "travail physique fluctue selon les nageurs et les disciplines. Aujourd'hui, les entraîneurs savent que le développement des qualités de force est un des moyens pour élever la performance. Toutefois, dans une saison olympique je préfère mettre l'accent sur la condition physique plutôt que sur la musculation. C'est le meilleur moyen de rester frais et d'éviter les blessures."

Olivier Antoine, entraîneur de Sophie Huber, partage le point de vue de ses confrères : "Durant l'année olympique on travaille davan-

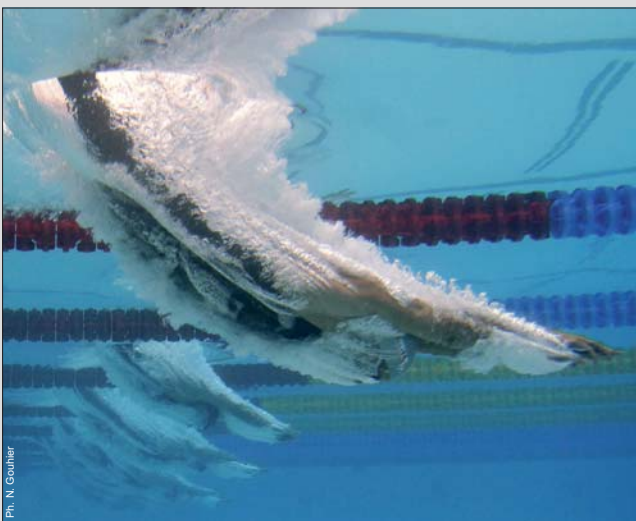
tage la technique que le kilométrage. Cette saison, Sophie parcourra entre 2200 et 2300 km au lieu de 2500 km en temps normal. Elle bénéficiera de demi-journée de repos pour conserver un maximum de fraîcheur."

"La fraîcheur c'est l'enjeu principal, admet Patricia Quint. Il faut veiller à ce que l'organisme se ressource."

"Ce n'est pas l'année des Jeux qu'il faut opérer de changements radicaux dans la préparation physique, rappelle Christophe Cozzolino, préparateur physique du pôle France de l'Insep et kinésithérapeute des collectifs nationaux. Il est préférable de réfléchir en olympiades, sur du long terme. Ensuite, tous les entraîneurs ont leurs habitudes, ils connaissent leurs nageurs et savent à quel moment il faut accentuer ou réduire le travail physique. Globalement, on sait aujourd'hui qu'il faut mieux réaliser plusieurs préparations physiques dans l'année qu'une grosse en début de saison. De la sorte, les athlètes conservent davantage de fraîcheur."



Ph. FFN/JP Dumoulin



Ph. N. Goulier

► La suprématie américaine

Avec 20 médailles d'or sur 40 possibles, l'armada américaine a écrasé les Mondiaux de Melbourne. "Ils seront redoutables à Pékin, annonce le DTN Claude Fauquet. D'autant qu'ils possèdent aujourd'hui une avance technique dans les départs et les coulées." "Ce n'est un secret pour personne, nous sommes en retard dans ces domaines, consent Richard Martinez. C'est un axe de préparation essentiel, surtout pour les nageurs de 100 mètres qui passent près de 30 % de leur course sous l'eau."

Le fossé technique, s'il existe dans ces domaines, peut être comblé selon Patricia Quint. "La Fédération française dispose d'un service recherche très performant. Nos spécialistes établissent de nombreuses analyses. De la sorte, on peut imaginer des stratégies pour palier certaines de nos faiblesses."

"Les Américains sont les poids lourds de la natation mondiale, observe Franck Esposito. Il y a des courses où personne ne pourra aller les chercher, mais il y a aussi de belles places à prendre."

► La préparation technique : peaufiner, affiner et ajuster

L'unanimité, les techniciens tricolores reconnaissent que la saison olympique n'est pas propice aux bouleversements techniques. "Il n'y a pas de règles préétablies, nuance Richard Martinez. Comme les navigateurs, nous avons un cap à suivre, mais nous savons aussi nous adapter et éviter les grains. A quelques mois des Jeux on s'attache surtout à affiner les gestes."

excellent nageur, mais il peut encore progresser sur les départs et les virages. Avec Denis Auguin, son entraîneur au CN Antibes) il va axer ses efforts sur ces points pour grignoter encore du temps, mais aucun grand chantier n'est entrepris au cours de la saison olympique."

Un argument corroboré par l'Américain Bob Bowman, entraîneur du prodige Michael Phelps : "Pendant la saison olympique on fait attention aux petits détails. Les virages, le pro-

filage du corps dans l'eau... Le gros du travail a déjà été fait."

La Française Patricia Quint abonde dans ce sens : "L'année olympique est une saison d'ajustement. Les nageurs appliquent ce qu'ils savent faire, ce qu'ils ont appris durant l'olympiade. On prend le temps de préciser les positions et les repères des athlètes mais on ne soulève pas de questions majeures."

► Le poids de l'expérience

Médaillé de bronze sur 200 m papillon aux Jeux de Barcelone en 1992, Franck Esposito mesure parfaitement le poids de l'expérience dans le contexte olympique. "Les Jeux c'est hors norme, la pression est incroyable..." "La tension psychologique est à un tel niveau, elle est bien plus élevée qu'aux championnats du monde", renchérit Bob Bowman, coach du Kid de Baltimore, dans le journal l'Equipe du 30 octobre. "Dans ces conditions, l'expérience te permet de garder la tête froide, enchaîne Franck Esposito. Mais le déficit d'expérience peut aussi devenir une force. Tu ne te poses pas mille questions, tu fonces et tu bouffes l'événement... Alain Bernard est un peu dans ce cas de figure. A part les Mondiaux de Melbourne, il n'a pas disputé de grandes compétitions internationales. A Pékin, il sera en position d'outsider et cela peut lui permettre de combler son manque d'expérience."

Denis Auguin approuve l'argument : "Alain ne dispose que de deux années au plus haut niveau. C'est peu, mais j'estime qu'il a beaucoup appris aux Mondiaux de Melbourne. Il a compris que la natation est avant tout un affrontement. Le chrono n'est que le résultat de cette confrontation."

Pour Patricia Quint l'expérience du haut niveau et des épreuves phares du calendrier reste prépondérante. "Il n'y a pas de secrets, un nageur qui souhaite s'illustrer au plus haut niveau doit évoluer au plus haut niveau. Avec les nageuses de l'équipe de France nous essayons de stabiliser les acquis, de travailler sur des fondamentaux. Par exemple, cela fait maintenant trois ans que je travaille avec Sophie Huber. Après les Mondiaux de Montréal en 2005, nous avons constaté qu'elle ne savait pas aborder une compétition internationale. Dans la perspective des Jeux de Pékin, nous avons donc axé son travail sur la confrontation et l'accumulation de repères propres au haut niveau. Sophie s'est illustrée aux Euros de Budapest (août 2006) avant de briller aux championnats du monde de Melbourne où elle a pris la cinquième place du 800 m nage libre. En l'espace de trois saisons, elle a énormément progressé. Elle sait désormais appréhender une épreuve mondiale, organiser son entraînement, stabiliser ses émotions. Tout cela résulte d'un long travail et de l'accumulation d'expériences diverses et variées."



Sophie Huber à l'Open EDF de natation à Paris (2-5 août 2007).

Ph. Abascal Kempenaer



Photos : FFN/JP Dumoulin

► Pékin & la Chine : s'adapter et prendre ses repères

La capitale chinoise n'est pas très éloignée de la mer, mais celle-ci se trouve à l'est, alors que les vents dominants viennent plutôt de l'ouest, comme c'est souvent le cas dans l'hémisphère nord. C'est la raison pour laquelle le climat de Pékin est de type continental, proche de celui de New York mais de manière encore plus marquée. Les différences de températures entre les saisons sont très fortes. Il pleut surtout en été et l'humidité atteint des taux record. Plus que le climat, les habitudes gastronomiques des Chinois sont radicalement différentes. Voilà pourquoi le collectif national comptera dans ses rangs un chef français. Reste que l'adaptation sera, sans nul doute, l'un des éléments clés de la réussite olympique. "Le stage d'adaptation organisé en juillet 2007 devait justement permettre à nos nageurs de prendre un maximum de repères, indique Patricia Quint. Ceux qui n'y étaient pas s'engagent dans l'inconnu. Toutefois, certains nageurs comme Anne-Sophie Le Paranthoën disposent de formidables capacités d'adaptation. Elle ne sera pas perturbée, mais Anne-So a de l'expérience. Les stages, voyages et regroupements nationaux qu'elle a réalisés tout au long de sa carrière vont l'aider à se situer rapidement."



► Stratégie : se cacher ou dévoiler son potentiel ?



Ph. N. Gouhier

Au cours de la saison olympique, les nageurs doivent-ils privilégier une stratégie de prudence ou adopter une tactique offensive ? En bref, nos champions ont-ils intérêt à faire étalage de l'étendu de leur potentiel. À quelques mois de l'échéance olympique, le risque est grand de se découvrir et de gâcher l'opportunité de créer la surprise. Pour Patricia Quint, les athlètes doivent se comporter comme ils ont l'habitude de le faire. "Les nageurs qui se cachent ont quelque chose à cacher... Les athlètes ont tout intérêt à accumuler des informations et de l'expérience sur leur comportement et celui de leurs adversaires en compétition."

Un point de vue que partage Franck Esposito. "Toutes les compétitions sont importantes. Se préserver c'est dangereux, car personne n'est à l'abri d'un incident quelconque qui le privera de la grande compétition. A mon avis, le plus important dans l'année olympique c'est de se montrer, de battre des concurrents directs. Il faut apprendre à s'imposer dans toutes les situations."

"Je crois en deux choses, ajoute Denis Auguin, l'entraîneur d'Alain Bernard au CN Antibes. La régularité et le risque de livrer une course qui ne sert à rien. En saison olympique, les nageurs n'ont plus le temps de se cacher. Il faut tout donner, ne penser qu'aux Jeux et se placer dans les meilleures dispositions. A Pékin, pour monter sur le podium, il faudra nager vite trois fois : en série, en demi et en finale. Si vous commencez à calculer, c'est fini !"

Du côté de Font-Romeu, Richard Martinez tend à nuancer cette question tactique. "C'est un aspect très individuel de la préparation. A quelques mois des J.O. certains nageurs voudront se rassurer alors que d'autres préféreront ne pas s'exposer inutilement. Au final, je partage l'opinion de Philippe Blain (entraîneur de l'équipe de France de volley-ball) qui considère qu'il est préférable d'aborder un grand rendez-vous dans une dynamique de victoire. Aujourd'hui, la natation française dispose d'une image valorisante. Depuis les Jeux d'Athènes elle a franchi un cap, nos athlètes ont accumulé de la confiance et ils évoluent dans une spirale de succès."

Pas question cependant d'aller n'importe où ou de faire n'importe quoi, avertit la technicienne nationale. Il faut établir un calendrier précis et profiter de chaque sortie pour marquer les esprits."

► La qualification olympique

L'équipe de France qui s'envolera pour l'Empire du Milieu se dessinera lors des championnats nationaux qui se tiendront à Dunkerque (20-27 avril 2008). "C'est là que tout se décidera, note Denis Auguin. Il y a quatre ans, Alain Bernard avait manqué sa qualification pour les J.O. d'Athènes. Ce fut un moment douloureux. Aujourd'hui, nous savons qu'il est présenté comme un prétendant au podium olympique. N'allons pas trop vite, il faut franchir les étapes les unes après les autres. Une fois qualifié on parlera de Pékin. Pour l'heure rien n'est joué !" "C'est typiquement français, poursuit Richard Martinez. Avant de rêver aux Jeux Olympiques, il y a une étape déterminante qui consiste à décrocher sa qualification. Attention, il ne faut surtout pas se tromper d'objectif."



Ph. Abreau/S. Kempinhang

► Les finales le matin

Petite pique de rappel. En août prochain, pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, les finales de natation et certaines de gymnastique se disputeront le matin. Habituellement les finales avaient lieu en fin d'après-midi. A Pékin, en raison du changement de fuseau horaire, le rendez-vous ne convenait pas aux téléspectateurs américains friands de natation. Ils pourront désormais suivre les exploits de leurs champions, emmenés par l'idole Michael Phelps déjà sept fois médaillé aux Jeux d'Athènes. "Personnellement, je m'en moque, tranche Denis Auguin. On s'entraîne toute l'année à 7 heures du matin. Nous sommes habitués à nous lever tôt et puis cela sera pareil pour tout le monde. Seuls les plus forts seront en finale, c'est aussi simple que cela !"



Ph. Abreau/N. Gouhier

DÈS LE 1^{er} OCTOBRE

Retrouvez notre collection performance de la rentrée 2007 et notre ligne mode au printemps 2008

tyr-shop.com

COUPON RÉPONSE

Nom : Prénom : Age :

Club : N° de licence :

Adresse postale :

Adresse email : Téléphone :

OFFRE SPECIALE LICENCIES
Recevez un bonnet EQUIPE DE FRANCE avec votre première commande en ligne !

Photo non contractuelle

Coupon réponse à nous renvoyer par courrier, mail ou fax avant le 30 mars 2008. Offre valable jusqu'au 30 août 2008. Tous les champs sont à remplir obligatoirement. Un mot de passe vous sera transmis par mail. Il vous permettra de recevoir un bonnet France avec votre première commande. (Bonnet France latex pour une commande inférieure à 50 euros ou un bonnet France silicone pour une commande supérieure à 50 euros).

TYR

Always in front.

TYR FRANCE

Z.A La Wantzenau
3, rue Georges Cuvier
67610 LA WANTZENAU
Tél. 03 90 29 20 75
Fax. 03 88 96 64 52
contact@tyrfrance.com

Retrouvez tous nos produits en ligne sur tyr-shop.com

La nouvelle vague des nageurs calédoniens

À l'image de Lara Grangeon, Reine-Victoria Weber ou encore Diane Bui-Duyet, les nageurs et nageuses de Nouvelle-Calédonie installés en Métropole prouvent aujourd'hui leur capacité à réussir une carrière de très haut niveau malgré un exil de près de 20 000 kms et une adaptation parfois délicate.

De Nouméa à Font-Romeu, il n'y a qu'un pas. Ou plutôt un long voyage de 20 000 kms que Lara Grangeon n'a pas hésité à entreprendre l'an passé. Spécialiste du 4 nages, la sociétaire du Cercle des Nageurs Calédoniens (CNC) a quitté en septembre 2006 la douceur de son île natale pour rejoindre le pôle espoir pyrénéen. Un changement radical destiné à lui faire franchir un palier et qui a visiblement porté ses fruits. La nageuse du Caillou, du haut de ses 16 ans, s'est affirmée la saison passée, tant sur la scène nationale qu'internationale. Troisième des championnats de France juniors sur sa distance de prédilection, le

400 m 4 nages, huitième aux "France" élite et huitième aux championnats d'Europe juniors, Lara Grangeon, cadette première année, a également affolé les chronos. Auteur de 4'55"19 en série à Anvers en juillet dernier, la jeune femme est certes encore à distance raisonnable du record national détenu par Laure Manaudou (4'40"06) mais sa progression éclair - plus de 20 secondes en un an ! - laisse la porte ouverte à ses rêves les plus fous. Notamment celui de disputer les Jeux Olympiques de 2012 sous le maillot de l'équipe de France. Elle n'aura alors que 21 ans. Si elle devra d'abord confirmer son potentiel cette saison au pôle



Diane Bui-Duyet

Ph. F. Ragot



Reine Victoria Weber

Ph. Abbea/N. Gouhier

"Diane est la première à montrer qu'on peut réussir sur la durée en s'exilant et en conjuguant avec succès étude et sport de haut niveau."

(cf. encadré) ont également laissé entrevoir leur potentiel. Mais jamais peut-être la natation calédonienne, forte de ses 2500 licenciés pour 220 000 habitants, n'avait possédé un tel réservoir prêt à s'exprimer en dehors de ses frontières. Lara Grangeon donc, mais aussi Adeline Williams, qui a rejoint le pôle espoir de Font-Romeu depuis la rentrée, Reine-Victoria Weber, pensionnaire du pôle d'Antibes ces deux dernières années et qui vient de rentrer au pays, ou encore l'aînée, le modèle pour toutes ces jeunes filles, Diane Bui-Duyet. Multi-médailleuse au niveau national sur 50 m et 100 m papillon (championne de France sur la plus courte des distances en 2002 notamment), ancienne championne d'Europe junior et membre régulière du collectif France, la sociétaire de l'Olympique Nouméa a ouvert la voie à ses compatriotes en rejoignant Philippe Lucas à Melun en 2003 après un premier séjour en Nouvelle-Zélande. "C'est elle qui, la première en Calédonie, a montré qu'on pouvait réussir sur la durée en s'exilant et en conjuguant avec succès étude et sport de haut niveau", témoigne Don McKenna, l'entraîneur de ses premiers pas aquatiques à Nouméa, toujours fidèle au poste après (suite page 36)

Le cas Olivier Saminadin

Outre Diane Bui-Duyet, il est un autre nageur qui, pendant plusieurs années, a porté haut les couleurs de la natation calédonienne. Olivier Saminadin, vice-champion de France sur 200 m 4 nages en 2001 et champion de France sur 400 m 4 nages en petit bassin en 2005, a longtemps démontré que les nageurs du Caillou pouvaient être performant au niveau national en senior tout en restant sur leur île. Mais le sociétaire de l'Olympique Nouméa, formé au CNC, est de l'avis général passé à côté d'une très belle carrière internationale par son refus obstiné de rejoindre la Métropole au cours de ses plus belles années. À l'époque, celui qui compte une sélection en équipe de France A' expliquait simplement : "J'arrive à obtenir des résultats tout en restant chez moi à Nouméa. Ici, l'entraînement est de qualité et

cerise sur le gâteau, je suis avec ma famille et je profite de mes amis. Il y a la mer, le surf... Pourquoi est-ce que je devrai tout quitter sans la garantie que je pourrai encore aller plus haut ?" Contrainé malgré tout de rejoindre, à 24 ans, Marseille (2003) puis Canet (2004) pour ses études avant de rentrer définitivement au bercail, Olivier Saminadin n'a jamais pu ensuite confirmer son immense potentiel. "Il est parti trop tard", confirme Cyril Huet, son ancien entraîneur au CNC. Aujourd'hui, le Calédonien, âgé de 30 ans, s'est reconverti avec succès dans l'eau libre et engrange les victoires dans la zone Pacifique. "Et s'il s'y consacrait à fond, je suis sûr qu'il pourrait être performant au niveau international mais ce n'est pas sa priorité", conclut Cyril Huet.



Ph. F. Ragot

trente ans passés sur ce petit pays d'outre-mer. "Diane a été et reste encore l'exemple à suivre pour sa volonté exceptionnelle car beaucoup de nageurs et nageuses avant elle avaient baissé les bras", poursuit son homologue du CNC, Cyril Huet. Car si, dans le sillage de la jeune femme de 27 ans, qui s'entraîne aujourd'hui à Rouen, les nageurs et nageuses calédoniens semblent bien décidés à faire des lignes d'eau métropolitaines leurs compagnes durables, ils sont nombreux dans le passé à n'avoir su ou pu franchir le pas. Don McKenna en témoigne : "Je me souviens d'un garçon, Pascal Maigret, qui était certainement l'un des plus doués de sa génération dans les années 80 en papillon et en nage libre, témoigne le néo-zélandais d'origine. Il est parti en Métropole à l'âge de 15 ans, a rapidement intégré l'équipe de France juniors mais il n'a jamais pu ensuite

ment ?) à son aventure à Antibes, le confirme. "Les premiers mois sur la Côte d'Azur ont été très difficiles à vivre, se souvient la jeune spécialiste du dos. Le changement de vie était brutal et il m'a fallu digérer de nouvelles méthodes d'entraînement, avec notamment plus de préparation physique et de musculation. Mais je n'ai jamais pensé à abandonner car je savais que je devais en passer par là pour progresser et rivaliser avec les meilleurs. Et quand quatre mois après mon arrivée, j'ai battu tous mes records personnels en compétition, j'ai compris que j'avais fait le bon choix." Lara Grangeon et Adeline Williams suivent actuellement le même chemin.

Et la vague calédonienne ne devrait pas en rester là. Jean-Pierre Goyetche, vice-champion de France minimes sur 50 m dos, Thomas Dahlia, champion de France cadet sur 100 m nage libre et 50 m brasse, Clément

"Lorsqu'ils rejoignent la Métropole et qu'ils se retrouvent à deux longueurs derrière leurs collègues d'entraînement, ils prennent un coup au moral."

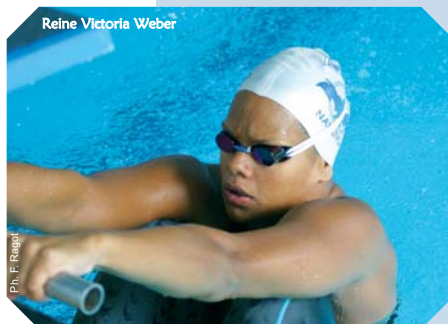
confirmer et il est revenu à Nouméa, comme bien d'autres avant ou après lui." Des retours anticipés et des carrières avortées qui trouvent leurs mêmes origines : l'éloignement de la famille, le mal du pays, des difficultés à s'adapter à la vie métropolitaine. - "Mes six premiers mois à Melun ont été bien plus difficiles que les cinq années que j'ai passées en Nouvelle-Zélande", avoue Diane Bui-Duyet -, des charges d'entraînement plus lourdes... sans oublier une confiance altérée et des ego contrariés. "Comme ils gagnent toutes les compétitions de jeunes sur l'île, les meilleurs nageurs calédoniens prennent vite goût au succès, remarque Cyril Huet. Lorsqu'ils rejoignent la Métropole et qu'ils se retrouvent à deux longueurs derrière leurs collègues d'entraînement, ils prennent un coup au moral." Mais alors que dans le passé, ces mêmes nageurs craquaient et retournaient au pays en faisant une croix sur le haut niveau, une nouvelle génération s'accroche, inspirée par la réussite de Diane Bui-Duyet. Reine-Victoria Weber, qui a pris en septembre dernier la décision de mettre fin (provisoire-

Bui, champion de France minimes sur 50 m papillon, et à plus long terme Suzanne Afchain et Hugo Tormenton pourraient venir grossir les rangs de la petite délégation de l'île du printemps éternel, même si le conseiller technique régional, Serge David, espère "arrêter cette fuite des cerveaux" selon ses propres termes (cf. interview). La création d'un centre territorial d'entraînement à Nouméa en 2002 sous l'impulsion de l'ancien CTR, Marc Lazarro, et le coup d'accélérateur donné par son successeur expliquent en partie l'émergence de ces nouveaux talents. Au même titre que l'enseignement de qualité dispensé dans les clubs locaux, malgré des moyens limités, et qui fait régulièrement ses preuves dans les compétitions de jeunes. Mais plus encore, c'est la volonté des nageurs et nageuses de cette terre du bout du monde de s'illustrer en dehors des lignes d'eau restreintes de leur Caillou qui aujourd'hui leur permet de rêver à un destin doré.

Frédéric Ragot



Adeline Williams



Reine Victoria Weber



Thomas Dahlia



Pierre Goyetche



Diane Bui-Duyet



Diane Bui-Duyet



Lara Grangeon

**Serge David, CTR en Nouvelle-Calédonie :
"Mon objectif est de garder ces nageurs sur le territoire"**

Comment expliquez-vous l'émergence actuelle des nageurs calédoniens qui n'hésitent plus à s'exiler en Métropole pour franchir un palier ?

Quand le centre territorial d'entraînement a vu le jour, en 2002, les nageurs ont bénéficié d'un suivi plus conséquent, en termes d'entraînement mais également sur le plan médical, alimentaire, etc. La présence de Solenne Figues sur le territoire, depuis deux ans, a également créé une certaine émulation. Elle apporte à ces jeunes toute son expérience du haut niveau, en termes d'échauffement, de préparation, d'étirement, de nutrition... Mais il y a toujours eu des nageurs de potentiel en Nouvelle-Calédonie. Il fallait peut-être juste un déclic et une prise de conscience. Les réussites de Diane Bui-Duyet et de Reine-Victoria Weber notamment ont créé une émulation et donné confiance aux plus jeunes qui avaient peur de partir. Leurs parents se sont également sentis en confiance.

Quel rôle avez-vous joué en tant que CTR ?

Reine-Victoria Weber ou Lara Grangeon pour ne citer qu'elles étaient déjà formées avant mon arrivée sur le Territoire. C'est avant tout le travail des entraîneurs locaux et de mon prédécesseur, Marc Lazarro, qu'il faut saluer. Je n'ai fait que mettre de l'huile dans les rouages et aider à la structuration. Je me suis par exemple beaucoup impliqué dans le développement des petits clubs, au Mont-Dore et à Dumbéa, et pas seulement à Nouméa. Les entraînements dispensés au sein de ces structures sont de qualité mais comme c'est souvent le cas dans les îles, on est capable d'emmener les nageurs jusqu'à un certain niveau avant de toucher nos limites. Pas en termes de compétences mais plutôt pour des questions d'organisation. Il est par exemple difficile de conjuguer étude et sport de haut niveau. Et les créneaux horaires ne sont pas extensibles. De plus, nous souffrons

de l'isolement. Jusqu'en minimes-cadets, les nageurs peuvent faire avec, mais au-delà ils doivent rencontrer fréquemment des nageurs de très haut niveau pour progresser. Et pour l'instant seule la Métropole leur offre cette opportunité. C'est la raison pour laquelle je les incite à partir, même si je réfléchis à d'autres solutions.

Lesquelles ?

Mon objectif désormais est qu'ils restent le plus longtemps possible en Nouvelle-Calédonie. Je veux arrêter cette fuite des cerveaux. Cela passera par une organisation sans faille pour leur permettre de mener à bien leur double projet, sportif et professionnel. Si, aujourd'hui, ces nageurs s'entraînent tous les jours et même deux fois par jour à trois reprises dans la semaine, nous devons être capables de leur proposer 8 à 10 entraînements par semaine. Comme il n'y a pas d'universités à Nouméa, nous serons obligés à un moment ou à un autre de les laisser partir. Mais l'Australie et la Nouvelle-Zélande peuvent être des alternatives intéressantes. L'idéal serait de multiplier les rencontres avec ces nations. Marc Lazarro avait déjà fait de telles démarches auprès de la Fédération française pour envoyer des nageurs calédoniens sur le circuit coupe du Monde, notamment en Australie. Un club comme le Cercle des Nageurs Calédoniens l'a déjà fait à titre individuel dans le passé avec certains de ses éléments, à l'image de Lara Grangeon, et on voit le résultat aujourd'hui. Un bassin olympique devrait aussi voir le jour d'ici deux à trois ans en Nouvelle-Calédonie et avec tous ces facteurs réunis, il ne serait pas surprenant de voir éclore dans un proche avenir de nouveaux talents qui formeront peut-être l'ossature de la future équipe de France lors des Jeux Olympiques de 2012 ou de 2016.

Recueilli Par F. R.

V^e congrès de la FFN, 9-11 novembre

Installer la natation dans une dynamique de progrès

Depuis maintenant quatre olympiades, la FFN, par la voix de son président Francis Luyce et de toute son équipe, se fait un devoir de donner la parole à toutes les forces vives de la natation française. Le congrès fédéral de Saint-Malo, cinquième du nom depuis 1993, s'inscrit dans cette logique. Durant ces quatorze dernières années, la FFN a su nager dans la bonne ligne d'eau en étant de plus en plus présente sur l'échiquier international. Depuis les J.O. d'Atlanta, toutes les campagnes des équipes de France ont apporté leur lot de satisfactions avec, en point d'orgue, le titre olympique de Laure Manaudou sur 400 m nage libre aux Jeux d'Athènes. Ce retour parmi les meilleures nations mondiales n'est pas le fait du hasard ! La fédération n'a eu de cesse de mieux se structurer, de s'organiser pour affronter les défis du monde moderne. L'exercice de style du congrès de Saint-Malo, au palais du Grand Large, organisé par Dominique Bahon, secrétaire général de la FFN, s'est inscrit dans la continuité des quatre regroupements précédents qui avaient donné lieu en 1999, à Evreux, à l'élaboration d'un document institutionnel d'orientation, validé par le comité directeur en l'an 2000.

La preuve par neuf ateliers

Décliné selon le prisme de quatre dynamiques : performance, formation, service et cohésion, le plan fédéral permettra de tenir le cap jusqu'aux J.O. de Pékin. Il y avait donc urgence de faire le point précis de toutes les avancées fédérales sans occulter les difficultés à la navigation d'une institution comme la FFN. N'empêche, tout ce qui a pu être écrit a connu ou va connaître un aboutissement. Ce plan de développement doit, dès maintenant, tracer le chemin d'un prolongement qui mènera la Fédération aux Jeux de Londres en 2012. Dotés récemment d'un directeur général, en la personne de Louis-Frédéric Doyez, pour mettre en musique les déclinaisons du plan fédéral de développement, les services de la Fédération Française de Natation ont franchi progressivement le pas menant à la modernité et à l'efficacité. La direction technique nationale, avec à sa tête Claude Fauquet, n'a pas non plus ménagé ses efforts pour apporter sa contribution à l'œuvre collective et ce, pour toutes les disciplines gérées par la fédération. Pour assurer le bon déroulement des travaux entre les allocutions d'ouverture et de synthèse par les différentes personnalités, les trois cents congressistes présents ont pu fréquenter neuf ateliers traitant de toutes les problématiques qui pèseront sur l'avenir fédéral, dont les deux sujets transversaux essentiels sont : la labellisation des clubs et la rénovation de la licence.

Prolongement du plan de développement

Concernant la dynamique de performance, le DTN Claude Fauquet et ses adjoints ont traité de l'adaptation des programmes sportifs aux jeunes catégories, avec pour socle une approche pluridisciplinaire. L'adaptation des contenus sportifs aux jeunes catégories a occupé les esprits pour l'élaboration des programmes de l'olympiade 2009-2012. La prospective, "Quels clubs pour demain ?" avec comme objectifs prioritaires la professionnalisation et la mutualisation ont fait l'objet d'exposés et de débats. Au chapitre de la dynamique de ser-

vice, le développement des pratiques a été au cœur de la possible expansion de la FFN. Pour cela, le concept nager - santé, la prise en compte des jeunes enfants, le dispositif Nager Grandeur Nature et les clubs d'été doivent être encouragés. Quant à la dynamique de formation, elle est en marche pour assurer la formation de l'encadrement professionnel des clubs. Enfin, la dynamique de cohésion a été traitée en resituant le club dans la piscine, de la conception à l'utilisation des lieux de pratique, sans oublier la communication interne au service des clubs notamment via le site internet fédéral.

Résolutions en quatre dimensions

Afin de donner de la cohérence pour établir la synthèse des neuf ateliers de réflexion, la restitution en séance plénière par chacun des rapporteurs devait lister quatre constats, avec en face quatre objectifs suivis de quatre actions concrètes. Au total, la résultante des travaux de Saint-Malo se singularise par l'énoncé de trente-six actions qui viendront enrichir et prolonger l'actuel projet fédéral de développement. Pour l'heure, trois grands chantiers vont enfin connaître leur aboutissement : la mise en

place de la nouvelle ENF, avec, en parallèle, la réactivation de la formation fédérale, sans oublier l'informatisation fédérale qui va connaître un premier aboutissement d'indépendance et d'autonomie grâce au maillon fondamental du traitement des compétitions en natation course qui sera opérationnel durant le premier semestre 2008. Reste donc le sujet épineux de la rénovation de la licence, sur lequel bute toujours la fédération. Pour l'instant, la conquête de tous les adhérents des clubs pour qu'ils deviennent des licenciés à part entière de la FFN n'est pas encore gagnée. Tout le monde est d'accord sur le fait qu'un demi-million d'adhérents a choisi l'un des 1 260 clubs de la FFN pour y assumer sa ou ses pratiques mais la moitié n'est toujours pas licenciée. Le président Francis Luyce et toute son équipe sont les premiers à le regretter et il y a urgence à proposer dans les meilleurs délais des solutions ayant un pouvoir fédérateur plus séduisant.

Unanimité sur la labellisation

En attendant l'achèvement de la réflexion sur une "licence" qui permettra de répondre à toutes les attentes de nos publics, la label-

lisation des clubs fait l'unanimité. Les questionnements et toutes les problématiques liés à ce dossier ont été étudiés et, à l'instar de la mise en place des niveaux de séries, la labellisation porte en elle, l'évolution structurelle de la natation française des prochaines olympiades. Selon les congressistes présents, les clubs souhaitent s'inscrire dans cette logique de partenariat et de développement. Outre l'absolu besoin de communiquer sur le projet au cours du présent exercice sportif, cette labellisation est prévue dès la première saison de la prochaine olympiade, à savoir l'année sportive 2008-2009. À l'échéance de 2012, le dossier sera dans sa totalité remis à plat pour assurer sa continuité pour l'olympiade 2013-2016. A en croire le DTN Claude Fauquet, cette labellisation aura autant - voire plus - d'impact que les niveaux de séries pour l'évolution et le devenir de notre fédération.

À Saint-Malo, Marc Planche

Affluence

Moins nombreuse qu'à Evreux en 1999, mais plus nombreuse qu'à Orléans en 2002, la fréquentation du congrès de Saint-Malo a enregistré la participation de 320 personnes impliquées à tous les échelons de la vie fédérale, du club au comité directeur de la FFN en passant par les comités régionaux et départementaux. A noter, la présence à la hausse des cadres techniques placés auprès de la FFN. Les salariés de la FFN ont également apporté leur indispensable contribution pour l'animation de ce week-end malouin. Selon un décompte attentif, l'ensemble des personnes était issu de 220 clubs.

Cinq congrès en quatorze ans

De 1993 à 2007, la FFN a organisé cinq congrès : 1993 à Dunkerque, 1995 à Vichy, 1999 à Evreux, 2002 à Orléans et 2007 à Saint-Malo. Si l'on excepte l'organisation de deux congrès pour la mandature 1993-1996, les trois mandatures suivantes ont connu la tenue d'un congrès : en 1999 pour l'olympiade Sydney (1997-2000), en 2002 pour l'olympiade Athènes (2001-2004) et en 2007 pour l'olympiade Pékin (2005-2008). Sans présumer de la décision, finale, les congressistes ont émis l'hypothèse d'un prochain congrès en 2011, à mi-gué de l'olympiade Londres (2009-2012).



Ph. FFN/M. Planche

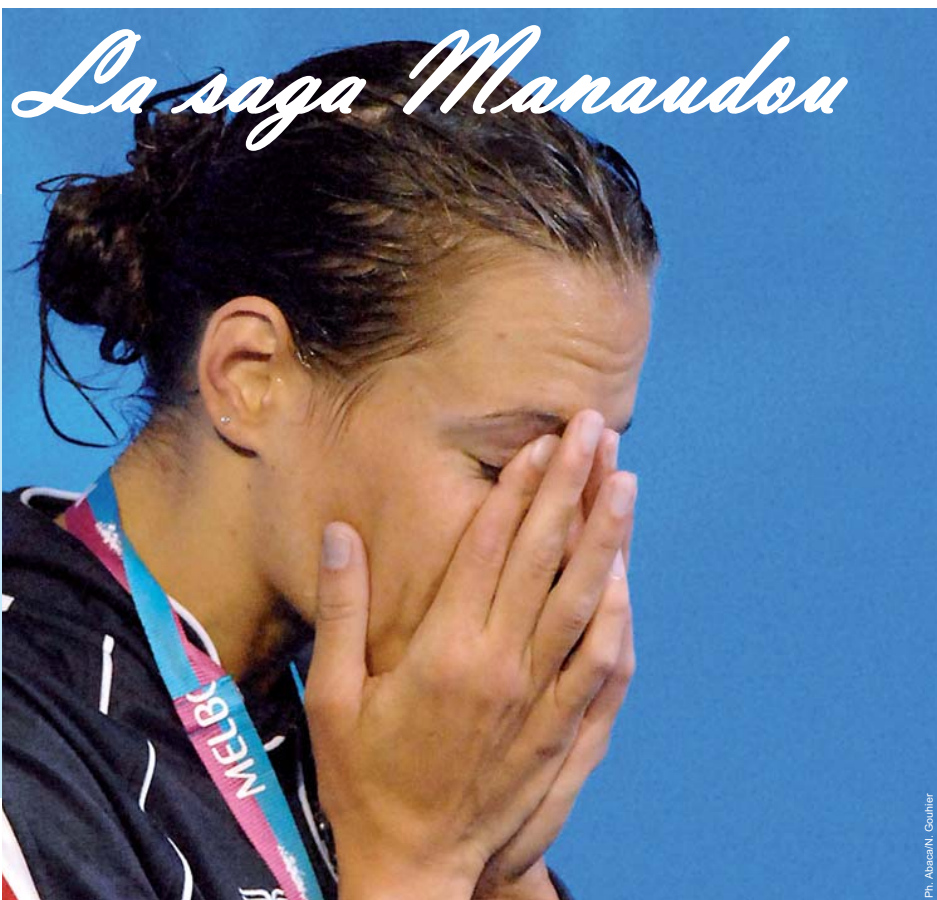


À la tête de la FFN depuis 1993, le président Francis Luyce lors de son allocution d'ouverture du congrès de Saint-Malo.

Rétrospective 2007

Que retenir de l'année 2007 ? A l'heure du bilan, il n'est jamais simple de compiler ses souvenirs et de ramasser la foule d'événements qui ont marqué cette année préolympique. Evidemment, on peut difficilement passer à côté de la saga Manaudou (cf. page 42). La sportive préférée des Français a connu une saison paradoxale. Éblouissante aux championnats du monde de Melbourne, Laure Manaudou a par la suite davantage alimenté les rubriques people que les colonnes sportives. Après son départ de Canet-en-Roussillon en mai, de rassurant championnats de France en juin, la championne olympique a mis fin à son aventure italienne pour opérer un retour surprise dans son fief familial, en septembre dernier. On ne peut décemment pas non plus occulter l'émergence d'Alain Bernard. Depuis ses 48"12 des "France" de Saint-Raphaël, le sprinter antibois appartient désormais à la prestigieuse caste des prétendants au podium olympique (cf. page 44). 2007, c'est aussi la fin de l'ère Dedieu en natation synchronisée. La naïade d'Aix-en-Provence a clos sa carrière en relevant un ultime challenge : conquérir une troisième couronne mondiale et s'imposer comme la plus grande nageuse synchro de l'histoire (cf. page 45). 2007 rime aussi avec vitalité et dynamisme. La vitalité des Bleus aux Mondiaux de Melbourne qui se hissent au cinquième rang des nations toutes épreuves confondues et le dynamisme de la Fédération Française de Natation qui a inauguré en août la première édition de l'Open EDF de natation à Paris. Enfin, l'année qui s'achève a marqué une évolution de votre revue (cf. page 47). Format magazine, suivi de l'actualité, rubriques ludiques et sujets inédits, Natation Magazine tente de vous faire vivre au rythme des longueurs de bassin. A cette occasion, et afin de suivre la captivante saison 2008 qui s'annonce, profitez de l'offre de parrainage que vous trouverez page 49.

Adrien Cadot



Ph. Abaca/N. Gouhier

2

Août 2007 : fin de l'idylle italienne.
Après de concluants championnats de France à Saint-Raphaël (24-28 juin), où la grande brune signe 4'03"38 sur 400 m nage libre, Laure Manaudou débarque à l'Open EDF de natation avec un programme réduit aux seules épreuves de dos. En manque de repères, émusée physiquement par une saison harassante, la Française s'adjuge le 100 m dos mais laisse filer les 50 et 200 m dos. Pire, le courant ne passe plus avec Paolo Penso, son entraîneur italien. C'est le début d'un nouvel épisode où tous les scénarii sont envisagés, y compris une retraite anticipée. Finalement, la championne trouve refuge auprès des siens à Ambérieu-en-Bugey.



Ph. Abaca/S. Kempinaire



Photos Abaca/S. Kempinaire

3

Septembre 2007 : retour à Ambérieu-en-Bugey. Laure Manaudou annonce qu'elle préparera les Jeux Olympiques de Pékin à Ambérieu, son fief natal, sous la houlette de son frère aîné Nicolas. Ce dernier sera épaulé par les entraîneurs nationaux Patricia Quint et Olivier Antoine.



Ph. Abaca/N. Gouhier



Ph. Abaca/N. Gouhier

1

Mai 2007 : la rupture. Un mois après de somptueux Mondiaux de Melbourne, où elle conquiert deux médailles d'or sur 200 et 400 m nage libre et deux médailles d'argent sur 100 m dos et 800 m nage libre, la sportive préférée des Français quitte son mentor Philippe Lucas. Laure Manaudou s'entraînera désormais à Turin avec Paolo Penso. La championne olympique souhaite alléger son kilométrage et se rapprocher de Luca Marin, son compagnon depuis les championnats d'Europe de Budapest (Hongrie) en 2006.



Ph. Abaca



Ph. Abaca



Ph. Abaca/V. Dargent



Ph. Abaca/V. Dargent



Ph. Abaca/V. Dargent

L'année Bernard



Ph. G. Deutsch



Ph. Abaza/S. Kempfner



Ph. Abaza/S. Kempfner



Ph. Abaza/S. Kempfner

Bernard, l'éclosion. Alain Bernard est un rapide, mais il a pris le temps d'arriver à maturité. Déçu par sa neuvième place aux championnats du monde de Melbourne, alors qu'il visait le podium, l'Antibois de 24 ans a finalement frappé un grand coup aux "France" de Saint-Raphaël. Rappellez-vous, ce lundi 25 juin Alain Bernard pulvérise le record de France du 100 m nage libre en 48"12. Il devient, à cet instant, le deuxième meilleur performeur de l'histoire ex-aequo avec l'Italien Filippo Magnini. Seul le Néerlandais Pieter Van Den Hoogenband, recordman du monde, a fait mieux en 47"84. Moins d'un mois plus tard, à l'Open EDF de natation, le Suédois Nystrand deviendra le second nageur à franchir les 48"00 en signant un extraordinaire 47"91. Il n'empêche, l'Antibois est aujourd'hui l'un des médaillés olympiques potentiels de l'équipe de France.



Ph. Abaza/N. Gouhier

Melbourne, la révélation. Ils sont beaux, ils sont grands, ils sont forts et ils sont médaillés de bronze du 4x100 m nage libre aux Mondiaux de Melbourne. Quatre ans après le bronze de Barcelone, Fabien Gilot, Julien Sicot, Frédéric Bousquet et Alain Bernard récidivent en confortant la place du sprint tricolore dans la hiérarchie internationale. Au final, les Bleus signent dans l'hémisphère Sud une moisson historique. Troisième nation à l'issue des épreuves de natation course, derrière les géants américains et australiens, la France clôt sa récolte en cinquième position au classement général de la compétition.

Et Dedieu qui font trois...



Ph. Abaza/N. Gouhier



Ph. Abaza/N. Gouhier



Ph. Abaza/N. Gouhier

La reine Virginie... En novembre 2006, lors de la conférence de presse de rentrée de la Fédération Française de Natation, Virginie Dedieu annonce qu'elle sort de sa retraite pour relever un ultime défi : conquérir une troisième couronne mondiale à Melbourne, seulement

six mois plus tard. La surprise est réelle, le doute aussi ! Mais c'est mal connaître la jeune architecte d'intérieur, déjà sacrée à Barcelone en 2003 et à Montréal en 2005. Dans son fief d'Aix-en-Provence puis à l'Insep, Virginie peaufine sa préparation. Dans l'hémisphère Sud, ses

qualités d'interprétation et son sens de la mise en scène font l'unanimité. A l'issue d'un programme rendant hommage à la Callas, les juges lui octroient la médaille d'or. Une troisième consécration qui fait d'elle la plus titrée des nageuses synchronisées.

Un air de Pékin !



Ph. Abaza/N. Gouhier

Volteuse en confiance. L'histoire ne le retiendra pas, mais la première Française qualifiée pour les Jeux Olympiques de Pékin fut la plongeuse Claire Febvay. En terminant sixième du concours de 10 mètres des Mondiaux de

Melbourne, la Lyonnaise a validé son ticket pour l'Empire du Milieu. Aujourd'hui, la déception des Jeux d'Athènes est enterrée. La figure de proue du plongeon tricolore plane dans des courants de confiance.



Mallia Metella, Céline Couderc, Mylène Lazare et Alena Popchanka

Ph. Abaca/S. Kempinaire



Ph. Abaca/S. Kempinaire



Ph. Abaca/S. Kempinaire



Filippo Magnini

Ph. Abaca/S. Kempinaire



Ph. Abaca/S. Kempinaire



Ph. FFNP/Dumoulin



Ph. FFNP/Dumoulin

Année blanche pour l'eau libre. Les spécialistes tricolores de la longue distance ne garderont sans doute pas un souvenir impérissable des championnats du monde de Melbourne. Stéphane Gomez (photo), Gilles Rondy, champion d'Europe du 25 km, et Cathy Dietrich, vice championne continentale du 5 km, ont péniblement gagné la plage d'arrivée. Place désormais aux Mondiaux de Séville (3-8 mai 2008) où se jouera la qualification pour le premier 10 km olympique de l'histoire de l'eau libre.

Le water-polo français retrouve des couleurs. Il y a longtemps que le polo tricolore n'avait pas connu pareille embolie estivale. Les joueuses de Christophe Bachelier, championne d'Europe B, et les joueurs de Franck Missy, vice-champion d'Europe B, ont fait étalage de progrès et d'un esprit conquérant saisissants. Pour espérer se hisser dans l'élite continentale, les Euros A, les deux collectifs nationaux doivent impérativement bien figurer lors des prochains tournois de qualification. Celui des garçons se tiendra à Montpellier du 4 au 6 janvier 2008. Celui des filles à Malaga (Espagne) du 4 au 13 juillet 2008.



Ph. N. Gauthier

L'Open EDF enclenche la seconde. Le pari était ambitieux : rassembler l'espace de quatre jours le gotha de la natation mondiale à Paris. Après plus d'un an de réflexions et d'organisation, la Fédération Française de Natation, soutenue par ses partenaires EDF et la Ligue Européenne de Natation, inaugure le jeudi 2 août la première édition de l'Open EDF. Sur le site de la Croix Catelan, berceau du Lagardère Paris Racing, le public parisien, privé de compétitions internationales depuis les Euros de Strasbourg en 1987, renoue avec une discipline qui recense pas moins de 14,5 millions de pratiquants hebdomadaires. En juin 2008, la capitale française accueillera une seconde édition. L'objectif sera alors de pérenniser un événement qui a vocation à devenir la vitrine de la natation tricolore.



Mallia Metella

Ph. Abaca/S. Kempinaire



Natation Magazine fait peau neuve. Que retenir de 2007 ? Les performances de nos champions, les médailles, les podiums, les sourires, les émotions de l'Open EDF, les échecs aussi et les promesses d'avenir. A Natation Magazine, nous essayons de coller à l'actualité, de vous faire vibrer au rythme des compétitions, mais aussi au rythme des rencontres humaines, des découvertes, des lectures ou des films qui marquent nos disciplines. Depuis le mois de mars, ces objectifs rédactionnels et éditoriaux prennent corps au sein d'une nouvelle maquette, plus moderne, plus rigoureuse, qui, nous l'espérons, facilite votre lecture.



Dauphins d'Anncy
Source de jeunesse

Ph. D. R.
Pour mener le club vers de nouvelles victoires, Bernard Combet est secondé par Sophie Jacquier, ancienne championne de France et Vanessa Brouard, qui s'occupent des plus jeunes.

Si vous interrogez les Anneciens sur la manifestation sportive la plus célèbre, d'une voix unanime ils vous répondront la traversée du lac. Traditionnellement organisée le 15 août, cette manifestation, créée en 1931 par le club des Dauphins Anneciens, est devenue un événement international. Cette année encore, 912 nageurs se sont jetés à l'eau.

À u fil des années, l'organisation de la traversée a évolué. Les catégories licenciées et non licenciées ont été supprimées. Désormais, un seul départ est donné pour la petite traversée (1000 mètres) suivie d'un deuxième pour la grande traversée (2400 mètres). Le ballet logistique est, quant à lui, parfaitement rodé. "Aujourd'hui, nous bénéficions de sponsors, livre Isabelle Joye, présidente du club des Dauphins. Nous avons le soutien d'un imprimeur qui publie les affiches, les

bulletins d'inscriptions, du club de kayak, des pédalo, des loueurs du bord du lac et de la Ville d'Anncy. Tous sont mis à contribution pour assurer la sécurité des nageurs. La sécurité civile ainsi que le Samu sont également mobilisés afin d'éviter tout problème grave qui ternirait l'image de la manifestation." Isabelle Joye ajoute que "la traversée n'a jamais été interrompue lors de la Seconde Guerre mondiale, et qu'une seule annulation a été enregistrée pour cause de mauvais temps."

A l'instar de la traversée, le club des Dauphins d'Anncy n'a pas pris une ride. Le nombre d'inscriptions progresse chaque année. Comme tout club membre de la Fédération française, plusieurs catégories cohabitent : les poussins, les benjamins, les minimes, les nageurs élites, sans oublier les adultes et les loisirs, pour ne citer que les principaux groupes. Pour encadrer ces nageurs, le club a recruté des entraîneurs talentueux, dont Bernard Combet, ancien champion de France spécialiste de la brasse, qui a disputé les Jeux de Munich en 1972. Son recrutement n'est pas le fait d'un hasard. "Lors de mon retour de l'île Maurice, où j'ai été DTN pendant deux ans, j'ai trouvé un poste de MNS en Ardèche pendant deux mois, explique Bernard Combet. Puis j'ai cohabité chez Philippe Lucas, nous avons une passion commune : Johnny. Denis Darmante, ancien président

du club m'a alors contacté et j'ai signé avec le club des Dauphins d'Anncy."

Le club savoyard dispose également d'une section sport études : le CRESAA (Centre de Regroupement d'Etudes Sports et Arts d'Anncy) qui accueille les meilleurs nageurs de la 6^e à la 3^e. "Ces jeunes talents portent les espoirs du club, souligne Bernard Combet. Ils bénéficient des meilleurs créneaux d'entraînement. Anncy n'est pas une ville universitaire, après la terminale, beaucoup de jeunes partent vers Grenoble ou Chambéry. Les horaires aménagés du CRESAA permettent de

"Anncy n'est pas une ville universitaire, après la terminale, beaucoup de jeunes partent vers Grenoble ou Chambéry."

structurer trois entraînements répartis le matin, le midi et le soir, mais après la troisième, les créneaux libérés sont beaucoup moins nombreux."

Aujourd'hui, si le lac figure parmi l'un des plus purs d'Europe, la Haute-Savoie reste à la traîne sur le plan des installations sportives. François Prost, directeur des sports de l'agglomération d'Anncy, signale "que la nouvelle équipe municipale cherche des possibilités pour améliorer la rentabilité des piscines, comme par exemple la création d'un sas pour permettre l'ouverture de la piscine des marquisats été comme hiver". Aucun doute sur la question, Anncy mettra tout en œuvre pour faire figurer son sport favori en bonne place.

Anne-Elisabeth Liebmann

Dauphins d'Anncy

Présidente : Isabelle Joye
Adresse : 90 chemin des Fins,
Piscine des Fins, 74000 Anncy
Tél : 06.86.72.80.34



Offre de Noël
Parrainez un proche
ET GAGNER 1 an D'ABONNEMENT gratuit !

Natation magazine Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec le règlement à la FFN - Département Horizons Natation, 148 av. Gambetta. 75980 Paris Cedex 20

Le Parrain

Nom : _____
Prénom : _____

Nom : _____
Prénom : _____ Âge : _____
Adresse : _____
Ville : _____
CP : _____
Email : _____

Oui, je souhaite m'abonner et je choisis :

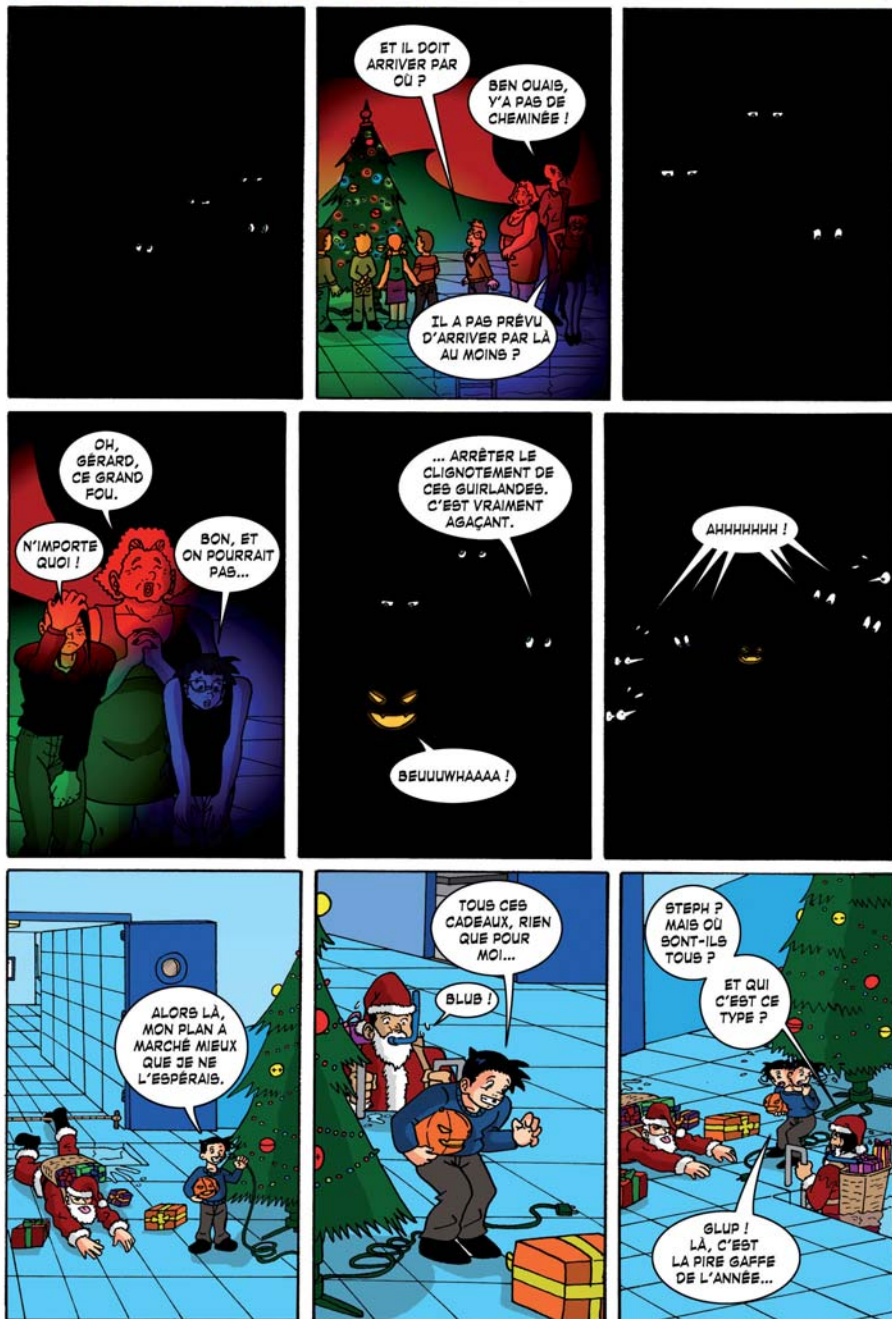
1 an d'abonnement à *Natation Magazine* (8 numéros) pour 30 € au lieu de 40 € (prix de vente au numéro).

Je règle :

par chèque à l'ordre de Horizons Natation
 par carte bancaire N°
Sa date d'expiration:

Pour une plus grande sécurité de paiement, ajoutez les trois derniers chiffres du numéro qui figure au dos de votre carte bancaire:

Date & signature :



Dessin : Sébastien Hombel, Scénario : Stephan Boschat



Bassin Bleu Eau Bleue

Et quand même en acier inox!

L'année 2005 a été pour Myrtha Pools, le couronnement de 45 années d'expérience et de compétence dans la construction des piscines. En effet, Myrtha Pools a fourni et installé les 7 bassins destinés aux compétitions du XI^e Championnat du Monde FINA de Natation à Montréal :

9 records du monde et 25 records de championnat battus dans les 7 bassins Myrtha Pools des championnats du Monde de Montréal 2005

Les qualités statiques de l'acier, la résistance du PVC surtout contre le chlore et le bref délai d'installation ont convaincu la FINA. La technologie italienne de Myrtha Pools, déjà utilisée dans 60 pays, est destinée non seulement aux bassins de compétition, mais aussi pour piscines d'intérieur et d'extérieur, hôtels, centre thermaux (eau salée), Wellness Center, centres de rééducation et parcs aquatiques. Avec la technologie RenovAction, les bassins sont facilement et rapidement rénovés. Voulez vous construire? Rénover? A des prix raisonnables? Au plaisir de vous rencontrer!

Myrtha Pools est une Division Commercial de :

A&T Europe SpA
Via Solferino, 27
46043 Castiglione d/Stiviere (MN) - Italie
Tel. +39 0376 94261 - Fax +39 0376 631482
info@myrthapools.com
www.myrthapools.com

Myrtha Pools France :
Contacts en France:
Paris : alexandre.gandoin@myrthapools.com
Lyon : robert.chilien@myrthapools.com
Bordeaux : manuel.mongrand@myrthapools.com